UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Approche lexico-sémantique du vocabulaire relatif au champ dérivationnel du verbe "Kugaba"

NIBIGIRA, Jovithe; Sous la direction de Ferdinand MBERAMIHIGO

2011-03
UB, FACULTE DES LETTU.ES ET SCIENCES lIUMAINES
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/771

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE DU VOCABULAIRE RELATIF AU CHAMP DERIVATIONNEL DU VERBE « KUGABA »

Par
Jovithe NIBIGIRA

Sous la direction de :

Ferdinand MBERAMIHIGO

Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, mars 2011

DEDICACE

A nos chers parents ;

A nos frères et sœurs ;

A notre cher époux ;

A notre fils aîné ;

A nos beaux-parents ;

A nos cousins et cousines,

A tous nos amis.

REMERCIEMENTS

Nous remercions, au terme de ce travail, toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons notamment à tous les professeurs du Département des Langues et Littératures Africaines qui nous ont formée moralement et intellectuellement.

Nos sentiments de reconnaissance vont plus particulièrement à Monsieur Ferdinand MBERAMIHIGO qui a bien accepté de diriger ce travail malgré ses multiples occupations. Ses conseils scientifiques combien judicieux nous ont été d'une importance capitale. Nous lui disons merci.

Nos remerciements vont enfin à tous ceux qui nous ont prêté main forte au cours de cette période d'intenses activités de fin de notre formation universitaire.

A tous et à chacun, nous disons merci.

Jovithe NIBIGIRA

SIGLES ET ABREVIATIONS

alii	: et les autres.
CNRS	: Centre National de Recherche Scientifique.
E.O	: Enquête orale.
ex	: exemple.
Ibid.	: Ibidem (même auteur, même ouvrage, même page).
Id.	: Idem (même auteur, même ouvrage).
op.cit.	: ouvrage déjà cité.
p	: page.
P.U.F	: Presses Universitaires de France.
T.N	: Thème nominal.
U.B	: Université du Burundi.

TABLE DES MATIERES

Page

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

SIGLES ET ABREVIATIONS iii

0. INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Problématique 1

0.2. Les objectifs du travail et les limites du sujet 3

a. Les objectifs 3

b. Limites du sujet 3

0.3. Les hypothèses de travail 4

0.4. Etat de la recherche sur le sujet 6

0.5. Méthodologie et articulation du sujet 8

0.5.1. Méthodologie 8

0.5.2. Articulation du sujet 10

I^{ère} PARTIE : CADRE THEORIQUE 11

CHAPITRE I : DEFINITION ET CONCEPTUALISATION DES NOTIONS OPERATOIRES 12

I.1. Formation et les aspects du lexique d'une langue 12

I.1.1 Lexique et vocabulaire 12

I.1.2 Les aspects morphologiques de la formation du lexique 14

I. 1.2.1 Dérivation 16

I.1.2.2 La composition 17

I.1.3 Les aspects culturels de la formation du lexique 19

I.1.4 Les relations lexicales 20

I.2. L'analyse sémantique du vocabulaire 25

I.2.1. La notion de « champ » 25
a. Le champ conceptuel 26
b. Le champ sémantique 27
c. Le champ lexical 28
I.2.2. L'analyse sémique des champs 30
a. Le sème 30
b. Sémème et lexème 31

CHAPITRE II: ASPECTS MORPHOSEMANTIQUES DE LA CREATION LEXICALE EN KIRUNDI 33
1. Aspects morphologique de la création lexicale 33
1.1. Morphologie des parties fondamentales du discours en Kirundi 33
1.1.1. Morphologie du nom 33
I.1.2. Le préfixe nominal dans les changements sémantiques.....36
1.2. Morphologie du verbe.....39
II.2. La création lexicale en Kirundi 41
II.2.1. Les deux voies de la création lexicale.....42
a. La néologie de forme 43
b. La néologie de sens.....44
c. La néologie par emprunt 47

II^{ème} PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE 48

CHAPITRE I : PRESENTATION DU LEXIQUE FORME AUTOUR DU VERBE « KUGABA » 48
I.1 Présentation lexicographique 48
I.2 Présentation sériée des lexies 49

CHAPITRE I I: ANALYSE DU CHAMP SEMANTIQUE DU VERBE « KUGABA » 55

II.1. Aperçu sémantique : Homonymie et polysémie 55

II.1.1. Homonymie 56

II.1.2. Polysémie 58

II.2. Analyse sémantique sur la dérivation et la composition 59

II.2.1. Analyse sur le verbe « -gab-» et ses dérivés verbaux 59

II.2.2. Analyse sur les noms dérivés de « -gab-» 61

II.2.3. Analyse sur la composition nominale 62

II.3 Une structuration voulue par la culture 64

CONCLUSION GENERALE 69

BIBLIOGRAPHIE 72

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Problématique

Plusieurs chercheurs se sont intéressés aux relations entre la langue et la société. Ils ont surtout cherché à comprendre si l'organisation d'une société peut avoir un impact sur l'organisation de la langue. On a là une question peu importante a priori, mais qui s'est révélée très productive du point de vue scientifique. En particulier, cette question a fini par susciter beaucoup d'intérêt, surtout du point de vue entre la langue et la culture au sein d'une société bien déterminée. Nicholas EVANS pose une question qui montre que les détails du rapport langue et culture est une préoccupation pour les chercheurs. La question suivante qu'il pose est une sorte de projet de recherche. Il se demande: « *By what mechanism do cultural preoccupation find their way into linguistic structures?* »[1].
Ce qui peut se traduire en français, « *Par quel mécanisme les préoccupations culturelles trouvent leur sens dans les structures linguistiques ?* »

Il est apparu, à travers divers travaux, que la culture est un élément indispensable pour le linguiste qui veut étudier le lexique. EVANS-PRITCHARD montre en particulier que la langue d'une communauté permet de pénétrer sa culture :

« *En apprenant la langue, on apprend la culture et le système social qui sont conceptualisés par le langage : toutes les relations sociales, toutes les croyances, tous les procédés techniques, en fait, tous ces phénomènes de la vie sociale des indigènes s'expriment en mots aussi bien qu'en gestes et lorsqu'on a*

[1] EVANS, N. « Context culture and structuration in the language of Australia », in *Annual Review of Anthropology*, 2003, n°32, p.14.

compris parfaitement le contenus de tous les mots, le langage dans toutes correspondances, on a terminé l'étude de la société »[2].

Il apparaît donc que ce lien ne fait plus l'ombre d'un doute, et c'est ce qu'écarte Claude LEVI-STRAUSS :

« Pour définir convenablement la relation entre langue et culture, il faut me semble-t-il, exclure d'emblée deux hypothèses. L'une selon laquelle il ne pourrait y avoir aucune relation entre les deux ordres et l'hypothèse inverse d'une corrélation totale à tous les niveaux, mon hypothèse de travail se réclame donc d'une position moyenne : certaines corrélations sont probablement décelables entre certains aspects et à certains niveaux, et il s'agit pour nous de trouver quels sont ces aspects et où sont ces niveaux »[3].

Si ce rapport peut être étudié sur tous les paliers de la langue, c'est surtout sur le plan du lexique qu'il sera le mieux appréhendé. C'est au niveau des relations internes entre les diverses unités du lexique que l'on va appréhender le phénomène. On connaît déjà ce qui a été appelé « hypothèse Whorf-Sapir » où il est postulé l'existence d'un lien entre langue et vision du monde, ce rapport apparaissant précisément à travers la structuration du lexique. C'est ce lien que le présent travail tente d'appréhender à travers le champ dérivationnel d'une unité lexicale très présente en kirundi, le lexème –gab-, comprenant notamment les substantifs « umugabo », « ingabo », les verbes « kugaba », « kugabura », C'est un champ culturellement très important dans la mesure où il renvoie à une réalité très complexe du point de vue socio-culturel, puisqu'elle renvoie notamment au concept de masculinité dans une société foncièrement patrilinéaire. Après avoir observé le comportement sémantique des vocables

---

[2] EVANS-PRITCHARD, E.E. *Anthropologie sociale,* Paris, Payot, 1969, p.101.
[3] LEVI-STRAUSS cité par CLAUDOT, H. *Sémantique au service de l'anthropologie,* Paris, Ed. CNRS, p.128.

appartenant à ce champ, nous avons remarqué que certaines des unités qui le constituent se caractérisent par une forte polysémie qui s'est même prolongée dans une homonymie pure et simple. Nous avons ainsi cherché à étudier comment les sens des mots de ce champ se seraient dérivés les uns et les autres. L'objectif est donc de tenter d'étudier l'organisation du champ dérivationnel de ce radical et de voir le rôle que doit avoir joué la culture dans la structuration de ce champ.

0.2. Les objectifs du travail et les limites du sujet

a. Les objectifs

Le présent travail *« Une approche lexico-sémantique du vocabulaire relatif au champ dérivationnel du verbe "kugaba" »* voudrait être un essai de description et d'analyse d'un champ lexical formé autour d'un verbe faisant l'objet d'une dérivation, une des plus abondantes en kirundi en vue d'en dégager les relations sémantiques internes. Nous aurons l'occasion d'établir la limite sémantique entre les divers dérivés selon leur emplacement pour tenter de dégager le fonctionnement de l'homonymie et de la polysémie en kirundi. Nous espérons enfin mettre en lumière un aspect de signifié verbal dans son authenticité culturelle. Si nous présentons nos objectifs qu'en est-il pour la limite de notre sujet ?

b. Limites du sujet

Notre préoccupation majeure porte sur le traitement du corpus au niveau lexico-sémantique. Du point de vue sémantique, nous voudrons nous limiter sur la notion d'homonymie et de polysémie. La dérivation qui nous amène sur les différentes unités lexicales porte sur ce qui découle l'analyse sémantique. Le

côté anthropologique sera envisagé car l'analyse sémantique touche le côté anthropologique.

Pour Hélène CLAUDOT « *Pour les anthropologues, le langage constitue d'abord un outil d'action et de connaissance qui se définit comme une condition, une partie un produit de la culture. L'accent est mis sur les liens qui rattachent la langue et la société* ».[4] Cela nous montre que les sémanticiens ont des traits communs avec les ethnologues.

Ce même auteur continue en disant :

« *Une direction de recherche peut-être intéressante se profile ici ; elle a pour objet de s'assurer que les catégories retenues par l'analyse sont vécues comme des « significations » pertinentes font bien partie de l'idéologie de locuteur. Elle sous-entend l'investissement idéologique de toute relation sociale et une certaine correspondance à ce niveau entre les différents phénomènes sociaux* ».[5]

Grâce à l'anthropologie, le linguiste étudie le sens du mot par le biais des valeurs culturelles, des coutumes connues par l'anthropologie. A cet égard, connaître la langue implique l'accès à la culture.

0.3. Les hypothèses de travail

Après avoir montré nos objectifs et la limite du sujet, nous aimerions montrer nos hypothèses de travail. Il faut signaler qu'une hypothèse est une réponse anticipée.

---

[4] CLAUDOT, H., *La sémantique ou service de l'anthropologie,* Paris, éd. du CNRS, 1982, p.127.
[5] *Idem*, p.128.

Pour Gordon MACE et François PETRY :

« *L'hypothèse peut être envisagée comme une réponse anticipée que le chercheur formule à sa question spécifique de recherche Manheim et Rich la décrivent comme un énoncé déclaratif précisant une relation anticipée et plausible entre des phénomènes observés ou imaginés.* »[6]

Les hypothèses indiquent le sens de la relation qu'on s'attend à trouver. Jean CRETE et Louis IMBEAU les conçoivent comme, « *L'hypothèse indique ce qu'il faut vérifier* ».[7] Elle nous guide dans la vérification empirique.

En ce qui concerne notre travail, la recherche sur l'exploitation du champ dérivationnel sera couplée à celle des contenus culturels véhiculés par les divers sémantismes en présence. Il s'agit donc d'envisager des rapports entre les divers dérivés du verbe <<kugaba>>, étudier comment leurs rapports homonymiques et polysémiques sont distribués par rapport aux significations du verbe <<kugaba>> et relier ces dernières à la réalité de <<mâle>> tel que perçue en kirundi. Nous envisageons que tous ces aspects ont un rapport et nous posons les trois hypothèses :

- A partir d'un noyau sémantique commun, l'évolution de -gab- a pu d'abord passer par une forte polysémie, puis une forte homonymie ;
- La richesse du champ dérivationnel de -gab- est due au fait que c'est un mot profondément lié au fonctionnement de la société ;
- Le sens des dérivés de « umugabo » est tributaire de l'organisation patrilinéaire de la société burundaise.

---

[6] MACE, G. et PETRY, F., *Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p.41.

[7] CRETE et IMBEAU, L., *Comprendre et communiquer la science*, Paris, Bruxelles, 1996, p.56.

0.4. Etat de la recherche sur le sujet

Le travail que nous menons est une *approche lexico-sémantique du vocabulaire relatif au champ lexical du verbe "kugaba".* Notre essai d'étude porte sur toutes les extensions dérivatives, les unités lexicales de "kugaba". Dans le domaine de la lexicologie et de la sémantique que nous abordons, les travaux y relatifs ont été faits. Nous avons l'ouvrage intéressant de Igor' A. Mel' Cŭk *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire.*[8]

Son ouvrage est fondé sur la théorie lexicologique qui s'inscrit dans le cadre de l'approche sens-texte et met l'accent sur l'explication sémantique et combinatoire des unités lexicales. Le développement qu'il a fait sur l'étude lexicologique fournit les fondements théoriques à notre travail. Nous avons ensuite les travaux faits comme celui de NTAKIRUTIMANA J. Berchmans *« La dénomination de la robe bovine en kirundi, champ conceptuel et comportement morphologique des substantifs de couleur ».*[9]

Son essai d'étude a été porté sur la culture face au champ des couleurs de robe bovine. Il a étudié comment la culture structure ce champ et a montré surtout qu'il existe des constantes dans la morphologie lexicale des éléments de ce champ. Sa tâche a été l'exploitation lexico-sémantique des termes de la robe bovine. Son étude est basée enfin sur la valeur connotative des couleurs au Burundi.

---

[8] MEL, CÜK,I A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve, Duculot, 1997.

[9] NTAKIRUTIMANA, J.B., *La dénomination de la robe bovine en kirundi, champ conceptuel et comportement morphologique des substantifs de couleur*, Bujumbura, U.B., 1990.

Nous avons aussi un travail de NDAYIKENGURUKIYE Nicolas : *« Quelques phytonymes en kirundi : Essai d'exploitation d'un champ lexical et conceptuel »*[10]. L'auteur a montré qu'à partir des noms des plantes, la culture burundaise réserve une grande importance pour la dénomination des plantes et surtout l'usage médicinal. La culture intervient dans la structuration de leur dénomination. Son étude est basée principalement sur l'explication de quelques termes qui relatent la manière d'être du Murundi face à la nature végétale.

Nous avons enfin le travail de MANIRABONA Frédéric : *« L'univers sémantique du chien "Imbwa" en kirundi »*[11]. Il a exploité le champ lexical des termes relatifs à "imbwa" en kirundi. Il s'intéresse particulièrement à la connotation liée à ces termes. En les comparant avec ceux des autres animaux domestiques, il finit par trouver que ceux du chien sont structurés selon la place à la quelle la société burundaise voudrait assigner au chien.

Ainsi, pouvons-nous dire de notre travail portant sur le verbe«kugaba »; ces travaux portent respectivement sur les plantes médicinales, les deux sur les animaux domestiques, tous étaient exploités en se basant sur la culture afin de déceler la vision du Murundi face aux différents termes.

Notre orientation s'inscrit dans le cadre de l'étude du lien entre le lexique et la culture burundaise, le lexique fondé sur le champ lexical du *verbe*. Nous avons l'intérêt d'aborder ce sujet car aucun travail antérieur portant sur l'exploitation sémantique du verbe «kugaba » n'a été mené.

---

[10] NDAYIKENGURUKIYE, N., *Quelques phytonymes en kirundi : essais d'exploitation d'un champ lexical et conceptuel,* Bujumbura, U.B., 1989.

[11] MANIRABONA, F., *L'univers sémantique du chien « imbwá » en kirundi,* Bujumbura, U.B., 2011.

0.5. Méthodologie et articulation du sujet

0.5.1. Méthodologie

Un travail scientifique nécessite des données claires et précises permettant de faire une analyse approfondie. Notre attention méthodologique porte sur les ouvrages de sémantique et de lexicologie qui nous seront utiles dans l'analyse du travail. Cette analyse sera soutenue par Whorf qui nous montre comment l'analyse sémantique d'un concept donné suppose une connaissance préalable des faits extra-linguistiques. *« Le thème central est l'influence qu'exercent les catégories linguistiques sur la vision du monde, sur les façons de penser et d'agir ».*[12] La signification du signe linguistique aura pour base la connaissance des faits sociaux.

Par ex : - **Ubugabo** burîhābwa

- **Ubugabo** butānu bwātāshe

Ces deux mots auront deux significations différentes qui supposent la connaissance de la culture pour les deux locuteurs communs.

CLAUDOT, Hélène continue en ce qui est du lien entre langue et culture : *« Les ethnologues ont été plus sensibles aux problèmes que pose toute analyse sémantique sans une connaissance préalable de la situation extra-linguistique du côté ethnographique dans lequel se développe et fonctionne la langue ».*[13]

Sur ce, l'analyse sémantique des unités lexicales suppose une connaissance des faits extra-linguistiques. L'hypothèse de Whorf-Sapir maintient une importance

[12] WHORF cité par CLAUDOT, H., *La sémantique au service de l'Anthropologie,* Paris, éd. du CNRS, 1982, p.120.
[13] CLAUDOT, H, op.cit, p.120

sur la connaissance des valeurs culturelles pour étudier un fait linguistique, pour l'exploitation et pour l'analyse.

Ces deux auteurs *« insistent beaucoup sur la grande parenté entre faits culturels et faits linguistiques. Ils ont formulé l'hypothèse selon laquelle la langue réfléchit dans son vocabulaire la somme des éléments qui composent une culture donnée : le vocabulaire d'une langue la vie sociale et culturelle d'une société. SAPIR dit notamment que le contenu d'une langue est étroitement lié aux mœurs et à la culture ».*[14]

De ce fait, notre essai, *« Approche lexico-sémantique du vocabulaire relatif au champ lexical du verbe "kugaba"*, il nous est utile de revoir le lien imposé entre langue et culture dans la mesure où savoir constituer un lexique suppose la connaissance préalable, la maîtrise de la langue; d'où il y a un recours à la notion de la culture.

Nous ne pouvons pas mener le travail sans nous appuyer sur les ouvrages portant sur la morphologie lexicale. A défaut de trouver différents ouvrages parlant de la morphologie lexicale, notre essai porte son intérêt sur Roland, Eluerd qui parle en quelques mots de ce qui concerne la morphologie lexicale. Il dit : *« Le programme de travail de la morphologie lexicale est clair : identifier et analyser des éléments significatifs minimaux ».*[15]

Dans notre travail, nous avons le TN invariable où il est indispensable d'illustrer les morphèmes ajoutés à cet élément. L'aperçu sémantique portera sur le changement sémantique du sens premier par le biais de la dérivation.

---

[14] NTAHOMBAYE, P., *Cours de l'Anthropologie linguistique*, Bujumbura, U.B., 1990, p.30.
[15] ROLAND, E., *la lexicologie*, Paris, PUF, 2000, p.9

Le lexicologue Aïno NIKLAS-SALIMINEM disait en plus sur la morphologie lexicale :

« Les mots résultant d'un processus de dérivation sont des unités dont l'un seulement des éléments constitutifs est apte à être employé de façon autonome dans l'énoncé. »[16] Ainsi, dans urugabano /u-ru-gab-an-o)

(limite, cadeau)

Le thème nominal -gab- est indispensable d'avoir le sens autonome par rapport aux autres morphèmes.

0.5.2. Articulation du sujet

Pour réussir à notre travail, nous le subdivisons en deux parties. La première partie concerne la recherche d'un cadre théorique où nous avons deux chapitres. Le premier concerne la conceptualisation des notions opératoires tandis que dans la deuxième, nous allons distinguer les aspects morphosémanti-ques de la création lexicale en kirundi.

La deuxième se consacre à la présentation du corpus et l'analyse sémantique des unités lexicales. Nous avons aussi deux chapitres, le premier s'occupe de la présentation lexicographique du corpus et le deuxième porte sur l'analyse sémantique. C'est à ce point que la dérivation et la composition nous amènent à une certaine restriction sémantique de notre lexique. L'aperçu sémantique porte aussi sur le cas de l'homonymie et de la polysémie. En dernier lieu, nous allons présenter les éléments constituant nos sources d'inspirations.

[16] NIKLAS-SALIMINEN, A., *La lexicologie*, Paris, Armand Colin, 1997, p.52.

I^{ère} PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I : DEFINITION ET CONCEPTUALISATION DES NOTIONS OPERATOIRES

I.1.La formation et les aspects du lexique d'une langue

I.1.1. Lexique et vocabulaire

Le sens le plus général du terme « lexique » se trouve chez Alain REY *« Dans son sens le plus général, le terme de lexique désigne l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux »*[17]

De ce fait, nous pouvons dire que c'est un livre comprenant la liste des termes utilisés par les membres d'une communauté linguistique. De cette même orientation ; G. Mounin affirme , *« Le lexique est considéré comme le nombre total de mots dont dispose un locuteur »*[18]

Pour J. DUBOIS et alii, c'est l'ensemble des unités : *« Le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur »*[19]. Cela nous favorise à analyser le rapport entre ces deux termes (lexique et vocabulaire).

Le lexicologue Aïno NIKLAS-SALMINEN nous montre une certaine orientation entre ces deux notions :
« Le Lexique d'une langue est une entité théorique, c'est l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs. Le vocabulaire est l'ensemble

---

[17] WAGNER R.L. cité par REY, A., *La Lexicologie*, Paris, Klincksieck, 1970, p. 76
[18] MOUNIN, G., *Dictionnaire de la Linguistique*, Paris, PUF, 1974, p.336.
[19] DUBOIS ,J et alii, *Dictionnaire de la Linguistique*, Paris, PUF, 2002, p. 282

des mots utilisés pour un locuteur donné dans une réalisation orale ou écrite »[20].

Le lexique est alors considéré comme une réalité abstraite de langue à laquelle nous pouvons parvenir par le biais de connaïssance du vocabulaire qui se réalise dans le discours. Ce dernier est une réalisation individuelle du lexique.

Igor A. Mel' Cŭk donne une définition qui stabilise le lexicologue en insistant sur le lexique d'une langue donnée, « *Nous appelons lexique d'une langue L, l'ensemble de toutes les lexies de L »*[21].

De cette définition, nous aurons le lexique du danois, du français ...etc. Le lexique d'une langue serait donc quelque chose d'objectif, qui fait partie de cette langue et qui existe tout à fait indépendamment du linguiste ou du lexicographe qui veut l'étudier. C'est dans cette même orientation que WAGNER R.L dit en ce qui est du lexique

« *Dans la réalité, chaque individu ne se sert que d'une partie restreinte du lexique »*[22]

Ces définitions nous amènent à poser certaines questions en ce qui est du vocabulaire. G. Mounin considère le vocabulaire comme un outil de base pour connaître la réalité de langue, le vocabulaire est quelque chose de concret, « *Le vocabulaire serait la liste des vocables différents d'un texte »*[23]. WAGNER R.L. conçoit ce terme en ceci:

---

[20] NIKLAS-SALMINEN, A, *La lexicologie,* Paris, Armand Colin, 1997, p.27.
[21] MEL'ČUK, I, A ., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Lauvain-la-Neuve, Duculot, 1995, p.27.
[22] WAGNER, R.L., cité par REY.A., *Lexicologie,* Paris, *klincksieck,* 1970, p.77
[23] MOUNIN, G., *op.cit.*, p..336.

De la sorte, un individu ne peut pas accéder au stade de connaissance du lexique de langue tout entier mais il se sert d'une partie concrète qui est le vocabulaire. La formation du lexique d'une langue est donc le domaine de la lexicologie qui est pour Igor MEL' CŬK: *« une discipline théorique qui a pour objet l'étude générale du lexique »*[25]. Les différentes définitions du terme << lexique>> nous montrent que la lexicologie facilite la sémantique pour son étude sur les unités lexicales et les aspects morphologiques.

I.1.2. Les aspects morphologiques de la formation du lexique

La morphologie est une branche de la linguistique dont les études sont assez développées. Elle est définie comme suit par Martinet : *« c'est l'étude des variations des monèmes dans la composition ou la dérivation des mots »*[26]. BLOOMFIELD la conçoit dans la même optique:
« La morphologie étudie la variation des formes des mots (unités lexicales comme unités grammaticales) dans lesquelles les morphèmes liées figurent comme éléments constitutifs »[27].

De ce fait, la morphologie se préoccupe de l'étude de la forme des mots. Elle s'intéresse à tout ce qui concerne la structure interne des mots.

Distinguons d'abord les sortes de morphologie à savoir la morphologie grammaticale, la morphologie flexionnelle et la morphologie lexicale.
La morphologie lexicale sera notre guide car c'est la base d'une étude dérivative et compositionnelle du verbe. Pour DUBOIS et alii :
« La morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines

[25] . MEL' CŬK, I,A., op.cit., p.26.
[26] Martinet, A., cité par J. DUBOIS et alii, *op cit,* p.222.
[27] Bloomfield, cité par J. DUBOIS et alii, *ibid.*

pour constituer des mots et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personnes et selon le cas »[28]

La morphologie lexicale sert à décrire surtout les mécanismes de dérivation et de composition. Le lexicologue Aïno NIKLAS-SALMINEN nous décrit le rôle spécifique de la morphologie lexicale :
« La morphologie lexicale respecte deux points de vue complémentaires : au niveau diachronique, elle cherche l'origine des mots et retrace leur évolution, au niveau synchronique, elle décrit les mots tels qu'ils se présentent à une époque donnée dans le système de la langue ».[29]

Cela nous conduit à revenir sur ce qu'un morphème. Pour DUBOIS et alii : *« Le morphème est l'unité minimale porteuse de sens que l'on puisse obtenir lors de la segmentation d'un énoncé sans atteindre le niveau phonologique »*[30]

Le morphème est donc un segment identifiable du mot. On peut dire par exemple<< *umurimyi* >> qui est composé de quatre morphèmes /u-mu-rim-yi/. En cela, nous y distinguons le morphème lexical et les morphèmes grammaticaux: nous avons -rim- comme morphème lexical et u-, -mu- et -yi morphèmes grammaticaux.

Ces distinctions nous permettent par la suite, d'opérer une distinction entre noms dérivés et noms composés. Le lexique d'une langue est riche, il existe, au sein même du système de la langue, des règles de création nouvelle, ces mots créés sont des mots construits. Cette créativité lexicale interne résulte de deux modes principaux : *dérivation* et *composition.*

---

[28] DUBOIS et alii, *Dictionnaire de Linguistique*,Paris, Larousse, 1994, p.331.
[29] NIKLAS-SALMINEN, A., op.cit., p.54.
[30] DUBOIS et Alii, *op.cit.*, 2002, p.310.

Pour Louis GUESPIN:

« L'analyse de la formation des dérivés et des composés supposera donc d'inscrire les bases de formation, les radicaux, dans une des catégories grammaticales, même si ces bases ne sont pas utilisées indépendamment ».[31]

Ce qui vient d'être dit nous pousse à chercher une distinction entre Dérivation et Composition.

I.1.2.1. Dérivation

La dérivation pour DUBOIS et alii est définie ainsi: *« La dérivation constitue les unités nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant ».*[32]

La dérivation est alors la juxtaposition d'éléments dont l'un est susceptible d'être employé seul. Le lexicologue Aïno NIKLAS-SALMINEN le dit en ces termes : *« Les mots résultant d'un processus de dérivation sont des unités dont l'un seulement des éléments constitutifs est apte à être employé de façon autonome dans l'énoncé ».*[33]

Un mot dérivé est par conséquent formé par l'adjonction des affixes attachés à une base. Cette base est susceptible d'avoir une autonomie de sens. La dérivation repose sur la différenciation à l'intérieur du lexique, des morphèmes radicaux irréductibles et des morphèmes dérivés issus de la combinaison de plusieurs morphèmes. Les termes dérivés sont alors des verbes (kugabira), des adverbes : agēnda kigabo, des adjectifs: umwâna w'úmugabo et même des substantifs : ingabíre.

---

[31] GUESPIN, L., *Initiation à la lexicologie française,* Paris, Rue des Minimes, 2000, p.253.
[32] DUBOIS et alii, O.C., p.106.
[33] NIKLAS-SALMINEN, A., *op.cit.*, p.52.

La dérivation a pour rôle d'accroître le stock lexical d'une langue donnée. Mais qu'en est-il ensuite de la composition ? Elle est aussi un aspect de la morphologie lexicale.

I.1.2.2. La composition

La composition en linguistique est la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir l'autonomie de sens. Aïno NIKLAS-SALMINEN la conçoit ainsi: « *Les mots résultant d'un processus de composition sont des unités dont les deux éléments constitutifs peuvent servir de base à des dérivés* ».[34]

Analysons cela. Nous constatons qu'il s'agit d'une vision à l'état synchronique de la langue. Néanmoins, si nous examinons le niveau diachronique et synchronique, une certaine ambiguïté se remarque en ce qui est de la distinction des noms composés et noms simples.

Par exemple, Umukĕcuru est constitué de umukazi + mukuru dans l'étymologie bantu mais à l'état synchronique ce mot est un nom simple.

Après la revue de définitions sur la composition et la dérivation, la distinction entre le mot dérivé et le mot composé se trouve souvent dans le cas où les éléments utilisés en composition peuvent être utilisés de façon autonome. Dans ce que nous venons de dire, comment distinguer les mots composés dans les mots libres par exemple dans Indyânkuryé et Indyá ziryoshé

C'est pourquoi il nous est demandé une certaine curiosité pour distinguer ces derniers en se référant surtout sur la structure syntaxique et l'état diachronique

[34] NIKLAS-SALMINEN, A., *op.cit.*, p.72.

du mot. Nous pouvons nous demander quels sont les critères pour connaître réellement un mot composé.

En effet, est considéré comme nom composé, un nom constitué de deux ou plus de deux morphèmes lexicaux qui peuvent tous avoir une existence autonome dans la langue. Le signifié doit être une réalité unique.

Cependant, que pensons-nous de Inababíri : Ina=mère ou umurŭndikazi : Kazi : femme ; mère des jumeaux et une Burundaise. Ces noms sont des noms composés constitués de deux morphèmes mais dont l'un n'existe guère dans la langue à l'état isolé. Dans tous les cas, la dérivation se distingue de la composition par ce caractère autonome de cette dernière. Comme le précisent les auteurs du *Dictionnaire de Linguistique:*

« la composition désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue ».[35]

[35] DUBOIS et alii, *op. cit.*, p.106.

I.1.3. Les aspects culturels de la formation du lexique

La compréhension du lexique d'une langue fait nécessairement recours aux faits sociaux et culturels, donc aux éléments extra-linguistiques pour mieux connaître la signification d'un fait linguistique. Il est vrai que ceci n'est pas une condition systématique dans la mesure où le signe est fondamentalement arbitraire. Mais nous ne pouvons oublier qu'une langue appartient à un environnement culturel et que ce dernier ce reflète notamment à travers les images reflétées dans la langue. C'est donc au niveau sémantique que se reflète ce rapport. DENISE, F le précise comme, « *Le sens d'un message résulte donc de trois composantes : le sens des unités lexicales, leurs relations syntaxiques et la situation* ».[36]

Ce constat de DENISE François nous amène à dire que quand on cherche à atteindre la signification d'un fait linguistique, il faut aller au-delà de la conception et tenir de la langue en tant qu'instrument de communication. Jeanne FRIBOURG ajoute que « *La langue est un moyen d'approche à la fois théorique pour saisir l'organisation socio-culturelle d'une société* ».[37]

L'auteur nous inspire à dire que la langue révèle le mode de vie, la vision du monde et il faut au préalable connaître la langue du groupe à étudier. Le locuteur d'une langue, pour enrichir son lexique doit connaître, maîtriser le mode de vie, la vision de cette communauté, les représentations au niveau du langage social. Ex : dans le stock lexical du kirundi, nous avons le mot « kugabura » (partager, donner la nourriture). Ce verbe qui a deux acceptions doit être maîtrisé par celui qui connaît la vision de cette société.

---

[36] DENISE, F. cité par NTAHOMBAYE, P. *Cours d'Anthropologie linguistique, Bujumbura* , U.B., 1989-90, p.32.

[37] FRIBOURG, J. cité par NTAHOMBAYE, P., *op. cit.*, p.35.

Le lexicologue G. Matoré le dit bien quand il écrit, *« Qu'on le veuille ou non, les clefs de la sémantique sont de nature sociologique ou psychologique ».*[38]

Vu cela, nous disons que connaître les éléments sociaux et culturels est considéré comme indispensable pour comprendre la langue d'une société.

I.1.4. Les relations lexicales

Le problème que nous tentons d'élucider dans cette étude est celui de savoir la nuance entre ces différentes notions ci-après. Des ouvrages déjà effectués sur les notions de Polysémie, Homonymie, Paronymie et Antonymie nous permettrons dans une certaine mesure de résoudre ce problème.

❖ La polysémie

Le même terme peut s'employer au sens propre, au sens métaphorique, au sens abstrait. On peut prendre différents sens selon le contexte. Alain REY le conçoit ainsi :

« A mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur ».[39]

Sur ce, ce phénomène de multiplication de sens est la polysémie, les sens naissent dans ce sens où nous gardons le même terme pour plusieurs valeurs.

[38] MATORE, J. cité par NTAHOMBAYE, P., *op. cit.*, p.36.
[39] REY, A., *op. cit.*, p.64.

Pour Aïno NIKLAS-SALMINEN :

« une langue totalement monosémique serait impensable, car elle posséderait un lexique pratiquement infini ».[40] Le même auteur continue en disant que : *« Puisqu'il est très difficile de créer autant de mots nouveaux, qu'il y a des référents nouveaux dans des situations elles-mêmes inédites, les usagers de la langue augmentent considérablement à l'aide de la polysémie, les possibilités des unités lexicales qui existent déjà ».*[41]

La polysémie est ainsi un aspect incontournable dans la vie d'une langue. Les unités lexicales en deviennent d'ailleurs moins abondantes que les unités significatives. Pour BREAL: *« La polysémie est un phénomène diachronique qui consiste en l'addition des acceptions nouvelles au sens fondamental ».*[42]

Elle suppose de ce fait la présence de plusieurs signifiés à un seul signifiant dans le sens général du terme. Il existe des possibilités d'extension de sens premier, il y a d'autres créations de nouveaux sens.

Ex : Ingaburo :
- Umutí bahá umwâna
- Imfũngurwa
- Uburyó bagabúra

Pour Alain REY, *« Le sens nouveau quel qu'il soit ne met pas fin à l'ancien ».*[43] Cela revient à dire que le lien de sens est le critère fondamental en polysémie. Le lien de sens justifie ce phénomène diachronique. Dans ce cas, nous avons :

Le terme a : signifiant a, signifié 1

Le terme a signifiant a, signifié 2

Exemple : Akagabo :
-Umũntu afisé umutũmba mutômutó =
- Un homme de petite taille
- Agahũngu (sans grande valeur) mugabo atā jāmbo riníni gafisé

[40] NIKLAS-SALMINEN, A. *op.cit.*, p.123.
[41] *Ibidem.*
[42] BREAL cité par NDAYIZEYE, D., *Etude lexico-sémantique du langage scolaire*, Bujumbura, U.B., 2001
[43] REY, A., *op. cit.*, p.64.

Parmi les types de polysémie, nous aimerions nous baser sur les suivants : polysémie phrastique

Ex : NDAYISABA ni umugoré w'úmushîngantăhe

Sa { Sé1 : est une femme d'une notable
Sé2 : est une femme notable
Sé3 : est une femme sage

Nous avons aussi les expressions polysémiques :

Ex : Kuvúga nêzá : Sa { Avoir une belle voix
Prononcer une parole qui convient

❖ **Homonymie**

Pour les auteurs du *Dictionnaire de Linguistique, «L'homonymie est l'identité phonique ou l'identité graphique de deux morphèmes qui n'ont pas par ailleurs le même sens ».*[44]

De cette conception, les homonymes à la fois homophones et homographes sont assez rares. Leur existence s'explique par des phénomènes de polysémie. Pour L. GUESPIN, *« l'homonymie n'est intéressante que lorsque les mots concernés appartiennent à une même classe grammaticale et pour les noms s'ils partagent le même genre ».*[45]

Dans cette analyse, il s'agit des mots issus d'une même forme linguistique, dont l'usage s'est diversifié au point de donner naissance à des unités lexicales distinctes. Sur ce, les équivoques ne manquent pas, cela dépend des contextes d'apparition. Nous donnons les exemples suivants :

Grève : plage ; grève : arrêt de travail.

- Cette grève est longue

[44] DUBOIS et alii, *op. cit.*, p.234.
[45] GUESPIN, L. et GAUDIN, F., *Initiation à la lexicologie française,* Bruxelle, Duculot, 2000, p.174.

- Ils se rencontrent à la grève pour aller se baigner.

❖ **Difficulté de dissociation entre homonymie et polysémie**

Plusieurs lexicologues ne s'entendent pas en ce qui est de la distinction entre polysémie et homonymie. Cependant, la plupart des analystes convergent sur le lien de sens en ce qui est de la polysémie par opposition de sens en ce qui est de l'homonymie. L. GUESPIN et F. GAUDIN le disent ainsi:
« On oppose la polysémie à l'homonymie car des unités peuvent avoir été polysémiques dans un état de langue ancien, et avoir donné naissance à deux mots distincts ».[46]

Dans ce fait, la polysémie est un phénomène diachronique qui consiste en l'addition des vocables nouveaux au sens fondamental. L'expression « kwîha ubûki » a été utilisée sous le reigne des rois pour désigner la mort du roi (se suicider rituellement). Aujourd'hui, cette expression est homonyme de la première. Nous avons dit que le critère étymologie est important pour l'analyse polysémique mais pourtant ce critère n'est pas toujours satisfaisant.

Pour John LYONS :
« En pratique, le critère n'est toujours pas décisif. Tout d'abord, il y a un grand nombre de mots dans certaines langues dont la provenance historique est incertaine. En plus, on n'est pas toujours sûr de ce qu'il faut entendre par provenance historique dans ce contexte »[47].

Ce que nous pouvons dire, nous devons voir le contexte, le sujet traité et la situation de communication dans laquelle se trouvent les interlocuteurs orientant l'interprétation et permettant de supprimer les obscurités auxquelles on pourrait

[46] *Idem*, p.197.
[47] LYONS, J., *Sémantique linguistique,* Paris, Librairie Larousse, 1980, p.179.

s'attendre. La relation entre polysémie et homonymie serait quelque chose qu'on peut atteindre en profondeur; nous devons y aller progressivement tout en prenant la langue aussi bien au niveau diachronique que synchronique.

❖ Les paronymes

Selon G. MOUNIN, *« Sont dits paronymes deux mots presque semblables par la forme mais tout à fait différents par le sens, donc quasi homonymes ».*[48]

Ceci est la motivation pour nous de dire que la paronymie est un cas d'homonymie dans une certaine mesure. Dans plusieurs langues, nous avons les paronymes comme les faux frères où on a par exemple un seul phonème qui marque la différence entre deux unités lexicales.
Ex : En français : les mots: allusion, illusion.

❖ L'antonymie

La notion d'antonymie suppose l'ensemble des unités dont le sens de l'une est le contraire de l'autre. Cette notion de « contraire » se définit en général par rapport à des unités voisines, celles de complémentarité, de réciprocité et d'opposition. Selon AÏNO NIKLAS-SALMINEN : *« La notion d'antonymie désigne une relation entre deux termes de sens contraires ».*[49]

Les mots qu'il faut mettre en comparaison doivent avoir des traits qui leur permettent d'avoir une relation pertinente. La sémantique note donc l'existence de plusieurs types d'antonymie.

---

[48] MOUNIN, G., *op. cit*, p.249.
[49] NIKLAS-SALMINEN, A., *op.cit.*, p.113.

Tout en ayant donné quelques notions sur ces relations lexicales, nous souhaitons développer l'analyse sémantique du vocabulaire.

I.2. L'analyse sémantique du vocabulaire

I.2.1. La notion de « champ »

En sémantique structurale, la notion de « champ » est à considérer comme un ensemble d'éléments lexicaux liés entre eux par un ensemble de relations sémantiques. MATORE, G. le dit comme suit:

« La conception structurale de « champ » s'apparente avec le gestal theory (théorie de la « forme » ou plutôt de configurations qui consistent à considérer certains phénomènes physiques, biologiques et psychiques non comme des sommes d'éléments qu'il s'agit avant d'isoler (...), mais comme des ensembles constituants des unités autonomes, manifestant une solidarité interne ayant des lois propres. Il s'ensuit que la manière d'être de chaque élément dépend de la structure de l'ensemble et de lois qui le régissent »[50].

La théorie des champs traite de l'analyse du sens des unités lexicales. De ce fait, la notion des champs est étudiée à base du « système » qui joue un rôle déterminant dans l'étude lexicologique. Ici, le système lexical est formé d'un ensemble d'unités significatives où tout se tient, où tous les éléments se délimitent réciproquement, et tient leur valeur de la position qu'ils occupent à l'intérieur de ce qu'on appelle « champ ».

Selon DUBOIS, J. et alii: *« la notion de « système » doit reposer sur l'examen d'un système lexical pris dans sa totalité sans que rien n'en soit écarté et sans*

---

[50]. MATORE, G, *.cité par NCIMBIGIRI, F., Le vocabulaire de l'élevage bovin* :Approche lexico-semantique, Bujumbura, U.B, 1993, p.64.

U. B.

que soit formulés des jugements sur l'importance de quelques termes retenus en vertu de quelques considérations étrangères à la linguistique. »[51]

L'unité significative se trouve dans ce système à la fois comme signifiant et comme signifié. En sémantique structurale, déterminer un champ serait dégager selon les linguistes la structure d'un domaine donné ou en proposer une structuration. Cela nous amène à dire que la valeur d'une unité lexicale, le sens du mot ne peut se déterminer qu'en se le définissant par rapport à la valeur des mots qui l'entourent.

Pour DUBOIS, J. et alii la définition du mot revient sur cette prise en considération de la valeur, *« Un mot désigne l'unité lexicale du vocabulaire général, essentiellement polysémiques »*[52]. Dans cette optique un mot a une signification suivant le contexte considéré.

Le mot en kirundi « umugabo » (homme) est très polysémique à tel point qu'on soit obligé de le définir en le mettant en contexte. Par conséquent c'est seulement dans le champ que la signification existe.

a. Le champ conceptuel

Dénommé aussi champ notionnel, le champ conceptuel provient de la proximité culturelle, extra-linguistique des réalités désignées. *« Il s'agit d'une approche aussi bien linguistique qu'extra-linguistique des liens de parente sans oublier des approches socio-culturelles de la parente »*[53]. Sur ce, nous admettons que le champ conceptuel d'un mot donné concerne plus les anthropologues que les linguistes. Dans l'analyse de ce champ, c'est l'influence de la langue sur la vision du monde et vice versa.

---

[51] DUBOIS, J. et alii., *op. cit.*, p.481.
[52] Idem., p.296.
[53] LYONS, J., *op. cit.*, p.179.

Les relations entre la langue d'une société et sa culture se manifestent dans le lexique. Le champ conceptuel serait alors l'analyse des définitions du mot. La définition de champ conceptuel nous montre le chemin vers le champ sémantique qui, lui, traite des significations par l'expérience humaine.

b. Le champ sémantique

Dans le Dictionnaire de linguistique publié par G. MOUNIN :
« Le champ sémantique nous est présenté comme étant un domaine bien délimité de signification constitué soit traditionnellement, soit scientifiquement par l'expérience humaine »[54].

La sémantique étudie en effet le sens ou le signifié des unités lexicales. MEL'CUK I.A à son tour définit en ces termes : *« Nous appelons champs sémantiques l'ensemble des lexies qui ont une même composante sémantique identificatrice du champ »*[55].

Dans le Dictionnaire de linguistique publié par DUBOIS .J et Alii:
«Le champ sémantique est réservé à la notation de l'ensemble des distributions d'une unité significative dans lesquelles cette unité possède un certain sémantisme spécifique. »[56]

De ce fait, pour ces deux auteurs, le traitement des lexies d'un même champ met en évidence leurs ressemblances et leurs différences.

MOUNIN, G. lui, ajoute que la sémantique est liée à un concept. Il disait: *« Le champ sémantique est un ensemble des unités lexicales dénotant un ensemble de concepts inclus dans un contexte étiquette qui définit le champ. ».*[57]

---

[54] MOUNIN. G., *op. cit.*, p.247
[55] MEL'CUK. I.A ., *op. cit*, p.173.
[56] DUBOIS, J. et alii, *op.cit.*, p.481.
[57] MOUNIN. G., *op cit.*, p.277

Vu que le champ sémantique fait allusion à l'aspect du sens, c'est lui qui nous éclairera beaucoup au niveau de l'analyse sémantique des nos unités lexicales.

c. Le champ lexical

La dissociation entre le champ sémantique et champ lexical reste ambiguë dans l'analyse sémantique du vocabulaire.

Selon les auteurs et même selon les cas, nous avons les frontières mal démarquées : *« Les lexèmes «doigt » et joue appartiennent-ils au champ sémantique (parties du corps) ? En effet «doigt» est une partie de la main qui est partie du bras. Bien, les yeux sont des organes plutôt que des parties et pourtant, le lexicologue doit le prendre en charge lorsqu'il travaille sur ce champ. »*[58]

Nous pouvons conclure que le travail du lexicologue procède par un champ sémantique donné, les vocables correspondants et le champ lexical qui en découle. Pour Igor. MEL' CUK, A. : *« Nous appelons champ lexical d'un champ sémantique l'ensemble des vocables dont les lexies de base appartiennent à ce champ sémantique »*[59].

Il est question d'un ensemble à l'intérieur duquel les éléments pris en compte tournent autour d'une même notion. Dans ce cas, le terme est synonyme de champ sémantique.

Pour les auteurs du Dictionnaire de linguistique :
«Le champ lexical est réservé à l'ensemble des mots désignant les aspects divers d'une technique, d'une relation,...On a ainsi un champ lexical des

[58] MOUNIN. G., *op cit.*, p.277
[59] MEL'CUK, I.A., *op.cit.*, p.173.

relations de parenté orienté par un certain nombre de dimensions structurelles variables selon les langues ». [60]

De ce fait, le champ lexical nous est utile si nous comptons nous limiter à l'inventaire du vocabulaire, nous en analyserons les multiples significations (domaine sémantique).

La limite entre le champ lexical et les autres champs garde toujours les critères rigoureux. Selon Alain REY, *« La délimitation d'un champ lexical garde toujours un caractère arbitraire, que ne parvient pas à masquer le choix raisonné de critères rigoureux ».*[61]

Si nous disons les critères rigoureux, cela suppose que le lexique lui-même pris dans sa totalité est composé de structures distinctes. Or nous avons vu que les champs lexicaux et sémantiques ont unité lexicale comme base de départ. La sémantique qui étudie les sens de cette unité serait la base du lexicologue, comme le soutient MEL'CUK,
« Si l'objet primaire du lexicologue, le point de départ pour une étude particulière est champ sémantique alors l'objet final de cette étude c'est-à-dire les donnés complètes à couvrir, est le champ lexical correspondant ».[62]

Dans la formulation de notre sujet, nous avons évoqué l'idée d'approche lexico-sémantique parce que le sens est ici envisagé dans son implication réciproque avec son support lexical.

Pour respecter notre objectif, rappelons-nous que dans une étude lexicologique, la quête des champs reste une voie préconisée par plusieurs linguistes. Citons G. MATORE pour qui,

---

[60] DUBOIS. J., *op.cit.*
[61] REY. A, *op.cit.*, p.146.
[62] MEL'CUK. I.A., *op.cit.*, p.176.

« A tous les stades de la recherche lexicologique, les chercheurs devront envisager leur travail en fonction d'ensemble, on pense depuis HEGEL qu'entre les phénomènes d'une époque, il existe une connexion profonde : tout se tient dans une société et (...) un vocabulaire constitue un tout organique »[63]

De la sorte, le champ sémantique est un ensemble au sein duquel, les éléments lexicaux ont une apparence sémantique commune, une parenté sémantique. D'où la réciprocité du champ sémantique et lexical.

I.2.2. L'analyse sémique des champs

a. Le sème

Il s'agit d'une unité minimale de signification contenue dans un signifiant.
Selon J. DUBOIS et alii, *« Le sème est l'unité minimale de signification non susceptible de réalisation indépendante et donc toujours réalisée à l'intérieur d'une configuration sémantique ou sémème »*[64]

L'analyse sémique serait le meilleur moyen pour rendre compte des relations contextuelles entre sémèmes. Le linguiste TUTESCU le conçoit comme *« L'unité minimale de sens, le trait pertinent du contenu sémantique, marqueur sémique ou sème (...) »*[65].

L'analyse sémique cherche à isoler l'unité minimale du sens et à dégager un système (un champ sémantique) qui organise ces unités. GREIMAS compare l'analyse sémique et phonologique là ou il trouve que cette première imite la seconde.
Par exemple : dans la phonologie, on oppose deux phonèmes « p »et *«b » dans* «pas » et« bas ». GREIMAS disait : *« L'analyse n'existe non pas à cause de la*

[63] MATORE. G., cité NCIMBIGIRI , F ., *op.cit*, p30.
[64] *DUBOIS, J et alii*, p.433.
[65] *TUTESCU*. cité par RASTIER,F., *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F, 2001, p.18

valeur positive des phonèmes, mais à cause de la relation qui les oppose l'un est voisé alors que l'autre ne l'est pas »[66].

Vu que l'analyse imite l'analyse sémantique, elle vise à établir la composition sémantique d'une unité lexicale par la considération des traits sémantiques ou sèmes.

b. Sémème et lexème

Le sémème et lexème sont deux notions parallèles qui découlent de l'analyse sémique et qui ont une implication mutuelle. Le sémème constitue l'ensemble d'unités minimales de signification au sein d'un mot. DUBOIS, J. le dit: *« Dans la terminologie de l'analyse sémique, le sémème est l'unité qui a pour correspondant formel le lexème, il est composé d'un faisceau de traits sémantiques appelés sèmes »*[67]

Donnons un ensemble illustratif :

Umugabékazi { ...lexème : umugabékazi
              { ...sémème : umugoré nyina w'úmwămi

Nous avons l'ensemble signifié (sémème) qui correspond au lexème sur l'autre face (signifiante) de l'unité lexicale. Pour GREIMS, A.J :
« Le lexème appartient à la langue objet et se réalise dans le discours, il est par conséquent l'unité linguistique d'un autre ordre et ne doit pas être inclus dans la définition de la structure »[68]. Il existe à l'intérieur d'un lexème des relations entre les sèmes appartenant à l'unité lexicale.

En deuxième lieu, nous avons essayé de voir les relations lexicales : leur lien sémantique et leur différence. Le problème de dissociation nous donnera la

[66] CREIMAS,A.J,cité par NIBITANGA,N., *Analyse semique de la signification*, Bujumbura U.B, 1983., p.14.
[67] DUBOIS, J et alii *op cit*, p.146.
[68] CREIMAS, A.J, *op cit*, p.27.

motivation de voir où en est notre langue en particulier notre travail sur les relations lexicales.

En troisième lieu, la notion sur les champs nous semble le point de départ dans l'analyse de notre corpus. L'analyse sémique faite nous permettra de préciser le traitement de tous les traits sémantiques et à constituer la base sémique et définitionnelle de notre essai de dictionnaire.

CHAPITRE II: ASPECTS MORPHOSEMANTIQUES DE LA CREATION LEXICALE EN KIRUNDI

II.1. Aspects morphologique de la création lexicale

II.1.1. Morphologie des parties fondamentales du discours en Kirundi

Dans la création lexicale en kirundi, le nom et le verbe occupent une place importante. Il existe dans le nom des caractéristiques qui déterminent à la fois les éléments qui peuvent se combiner avec lui et la façon dont ces éléments peuvent entrer dans cette combinaison. Quant au verbe, ils justifient l'appellation que lui a été donnée en Kirundi «irivúga », c'est-à-dire l'élément parlant par excellence. Il est la référence par rapport aux autres parties du discours.

II.1.1.1. Morphologie du nom

Les caractéristiques du nom en kirundi sont aussi bien structurelles que sémantiques, ce qui intéresse beaucoup la morphologie. Selon J.B. NTAHOKAJA, *« Le nom substantif est formé d'un radical précédé d'un préfixe. Le préfixe nominal est généralement lui-même d'une voyelle initiale ou augment »*[69].

Le nom rundi est toujours terminé par une voyelle ; elle peut être un phonème faisant partie du radical. Au-delà de la structure élémentaire, il peut connaître des expansions. Il peut également connaitre une dérivation, c'est le cas des noms déverbatifs, dérivés du verbe.

---

[69] NTAHOKAJA J.B., *Grammaire structurale du kirundi*, Bujumbura, U.B-A.C.C.T, 1994, p.57.

Ses parties sont les suivantes ;

Augment

L'augment est une voyelle qui au niveau de l'énoncé précède la modalité nominale. L'augment du nom Kirundi revêt une des trois formes phonologiques a,i,u. Il se présente toujours à l'initiale et se trouve ainsi posé avant le préfixe.
Exemple illustratif : igabo/i-(ri)-gab-o/
Imigabo /i-mi-gab-o/

Cela nous montre que le préfixe kirundi n'est pas toujours apparent dans la structure de surface. C'est le cas de «igabo». Selon le même auteur, *«L'augment est généralisateur. Le nom perd l'augment dès qu'il est individualisé ou particularisé en devenant nom propre au terme de parenté équivalent à un nom propre »*[70].

Nous avons par exemple un nom comme Kagabo qui est différent d'«akagabo » (petit homme, ou homme sans valeur). Cela nous amène à dire que la perte de l'augment aura un impact au niveau morphologique et sémantique.

- **Le préfixe nominal ou préfixe de classe**

Le kirundi comme les autres langues bantu est une langue à classe .comme le dit P. NTAHOMBAYE, *« Le Kirundi, langue bantu est caractérisé par un système de modalité nominale telle que la plupart de celles-ci sont appropriées par « genre », selon une corrélation de nombre au sens large »* .

[70] NTAHOKAJA, J.B., *op. cit.*, p.57

Il s'agit des modalités nominales. Elles sont également appelées par d'autres linguistes, préfixes de classe ou classificateurs. Ces modalités ont pour rôle de ranger les substantifs du kirundi en classes.

Les préfixes de classe connaissent un certain nombre de traits sémantiques de sous catégorisation grammaticale. Le premier de ce trait est le nombre qui correspond au singulier et au pluriel. C'est dans cet angle que, à l'exception de la classe 9, 10, chaque nom kirundi appartient à 2 classes en lesquelles il se trouve l'expression préfixale du singulier et du pluriel.

❖ **Le radical nominal (thème nominal)**

Du point de vue structurel, le radical est l'élément stable qui reste identique à lui-même. Il se situe immédiatement après le préfixe de classe.
Prenons les exemples suivants:
U-mu-ti : un médicament
U-mū-ntu : un homme
Pour sa stabilité, le thème nominal constitue l'élément lexical porteur des traits sémantiques. Pour ce qui nous concerne, le kirundi possède plusieurs sortes de thème:
*Thème simple où le radicale est inalysable
I-nzu : maison
*Thème simple mais qui montre le temps de l'action
I-tem-a : l'époque de coupage d'herbes.
u-ru- gēnd-o : un voyage ; montre un agent d'action.
*thème redoublé : urutáretáre /u-ru-táretáre
*Thème composé : u-mu-shîngantăhe

A base des ces exemples , *« le radical est ainsi la base à partir de laquelle sont dérivées les formes pourvues d'affixes »*[71].

❖ **La création lexicale au sein du substantif**

Le thème nominal qui est l'élément lexical est la base pour les différents éléments grammaticaux. Le substantif connaît les dérivées à base du thème nominal.

u-mū-ntu et a-bā-ntu, u-tū-ntu, i-bī-ntu.

II.1.1.2. Le préfixe nominal dans les changements sémantiques

Dans les langues bantu, le préfixe de classe détermine le TN. Il sert aussi à exprimer les nuances sémantiques, à indiquer le nombre (sing/plur.). NTAHOMBAYE, Ph. le dit en ces termes :

« le kirundi, langue bantoue est caractérisé par un système de modalités nominales telles que la plupart de celle-ci sont appariées par « genre » selon une corrélation de nombre, au sens large ».[72]

Il s'agit des modalités nominales. Elles sont appelées par d'autres linguistes préfixes de classe.

Ex : U**mu**rimyi/a**ba**rimyi: le cultivateur, les cultivateurs.

Comme le préfixe de classe détermine TN en précisant la classe ; ce qui découle de montrer le sens. Il joue aussi un rôle spécial dans le changement sémantique du substantif. La base - ntu par ex : ne prend son sens que s'il est accompagné d'un préfixe donné qui lui attribue une forme caractéristique de classe

[71] DUBOIS, J. et alii ,*op. cit.*, p.403.

[72] NTAHOMBAYE, P. cité par NDORIMANA, R., *Une approche lexico-sémantique des noms composés en kirundi*, Bujumbura, U.B., 1989.

nominale d'où réside les différents sens. Nous avons **umūntu** (cl_1) : un homme, i**kī**ntu (cl_4) : la chose; u**kū**ntu (cl_{15}) : la manière ; a**hā**ntu (cl_{16}) : le lieu. C'est ici que BASTIN Y. le dit dans ce même sens : *« Un thème peut figurer dans plusieurs classes avec des significations différentes organisées autour d'un concept de base »*[73].

Le préfixe de classe est alors un des éléments qui contribuent à l'enrichissement du stock lexical dans les langues bantu. Pour le cas qui nous concerne, nous avons par exemple umugabo (cl1): un homme, ingabo (cl9-10): les forces armées. Quand le thème s'adjoint ses préfixe habituels (cl1et2) aux classes Les classes (9-10) nous avons à faire à un autre élément lexicale tout à fait autre. On peut même en avoir un autre à la classe 4 (imigabo) ou 5(igabo).

Le préfixe nominal, responsable du changement sémantique du substantif est le résultat de la création des classes secondaires. Nous entendons là une certaine **déclassification** nominale qui est définie comme suit par N. MAYUGI: *« Par déclassification, nous entendons le fait qu'un TN substantif naturellement affecté à telle classe primaire abandonne celle-ci pour des raisons sémantiques et entre dans une nouvelle classe avec un supplément de sens, cette nouvelle classe est dite* ***classe secondaire*** *».*[74]

De ce fait, ce supplément peut être le sens augmentatif, le sens diminutif, le sens péjoratif ou appréciatif, etc. Cet emploi spécial affecte les classes (7, 8, 11, 12 et 13).

---

[73] BASTIN, Y., *Les relations sémantiques dans les langues bantoues*, Bruxelles, Académie Royale d'Outre-Mer, 1984, p.10.

[74] MAYUGI, N. cité par BUKURU, D., *La représentation et l'expression de l'espace dans le système nominal des langues bantoues*, Bujumbura, U.B., 1990, p.125.

NTAHOKAJA J.B. nous dit en ce qui est du sens augmentatif. C'est le trait augmentatif concernant les classes (7, 8) par l'estime ou le mépris suivant le contexte. Cela peut signifier un homme fort physiquement et moralement ou bien un gros bonhomme.

Comme ki-, le préfixe ru- de la cl_{11} intervient pour former, pour augmenter les noms des autres classes. De ce préfixe ru- résulte un sens plus péjoratif que ki-. Un nom ikigabo peut s'employer avec connotation positive ou négative. Par contre, u**ru**gabo (cl_{11}) est plus péjoratif que ikigabo. Cette classe est plus augmentative que la cl_7. Nous avons par exemple i**ki**ntu : une chose mais u**ru**ntu: une chose démesurée, non confortable aux normes.

Le trait diminutif concerne les classes (12, 13). BUKURU Dénis le défini ainsi : *« Le diminutif est le résultat du passage d'un volume d'espace normal à un volume plus petit, plus qualitativement la matière inhérente à la signification du substantif ».*[75] Dans ce cas, en kirundi, le trait diminutif exprime l'affection ou le mépris pour les humains.

Ex : A**kâ**na kānje kāje : Mon petit enfant chéri est venu.

(cl_{12}) Il y a un trait appréciatif.

Mais ako kagabo ní ko kĭvye : c'est cet homme méprisable qui a volé. Il y a un trait dépréciatif. En définitive, les $cl_{12\text{-}13}$ sont aussi diminutifs. Elles sont associées à l'idée de petit, de gentil et de dépréciation.

Nous concluons en disant qu'une classe nominale en kirundi, marquée dans le changement nominatif par un préfixe à deux fonctions majeures :

- une fonction syntaxique, celle de contrôler les accords ;

[75] BUKURU, D., *op.cit.*, p.129.

- une fonction morphologique, celle d'exprimer par le biais de la conversion les significations grammaticales susmentionnées. C'est ce deuxième qui nous semble très utile pour le cas du changement sémantique au sein d'un substantif.

II.1.2. Morphologie du verbe

Si nous référons à la définition du vocable « verbe » telle que proposé par le dictionnaire **Petit Robert**, le verbe est considéré support et **pivot** de toute pensée. En effet, le verbe c'est le *«mot qui exprime une action un état, un devenir et qui présente un système complexes des formes»*[76].

A son tour, HOMBURGER voit le verbe comme un élément mobile, susceptible de changement dans le temps et dans l'espace. Pour elle:
« le verbe est la partie du discours qui présente le plus de variations au cours des générations comme aussi lorsqu'on passe d'une région à une autre à l'intérieur d'un pays dont les habitants sont censés parler de même langue.»[77]

De ce fait, nous avons intérêt à insister sur sa morphologie. Si le verbe *x* noyau du discours *y* a un sens et est compris par les auteurs, c'est dans le fait que les éléments qui le composent admettent l'interdépendance et la coexistence pour former le sens global de l'énoncé. Comme nous avons dit, le verbe est noyau, centre autour duquel tous les autres éléments du discours gravitent et sur lequel ils prennent appui, c'est dans cette optique qu'il mérite une attention particulière pour l'étude de la grammaire d'une langue donnée, pour ce qui nous intéresse, la morphologie de la création lexicale. Une question peut se poser concernant la place des morphèmes dans le complexe verbal.

---

[76] REY, A. et REY, D., *Petit Robert*, 1990, p.2076.
[77] HOMBURGER cité par NSAVYIMANA, S. *Différenciation des valeurs syntaxiques portées par les morphèmes intra-verbaux-ku et-i*, 1988, p.29.

En effet, le kirundi fait partie des langues dans lesquelles les rapports syntaxiques sont exprimés à l'aide d'affixes juxtaposés à la racine. Cela nous amène à l'étude de la morphologie, de la structure du complexe verbal Kirundi; nous nous rendons compte de la place de tel morphème par rapport à tel autre morphème et par conséquent dans ce même complexe verbal l'étude que nous allons tenir en considération est la morphologie du verbe afin de voir les valeurs morpho-sémantiques.

Pour Meeussen, ce qui compte beaucoup pour l'étude morphologique du verbe c'est le radical et les suffixes. Il disait:
« Dans la dérivation verbale, les éléments considérés sont le radical et le suffixes, qui sont identifiés par une analyse faite d'après la forme et le sens; l'unité constituée d'un radical suivi ou non d'un ou plusieurs suffixes est appelée base »[78].

Sur ce, la base est un élément important, indispensable pour la morphologie verbale. Dans les infinitifs Kugaba (donner), kugabura (partager) kugabana (avoir un cadeau), les bases sont -gab- ce qui facilite l'analyse des suffixes. Du point de vue de la dérivation, le verbe rundi exploite largement les procédés que permet cette dernière pour générer des mots appartenant à d'autres parties du discours

B. Zuure conçoit l'importance du verbe Rundi dans cet angle : *« Le verbe joue dans le Kirundi un rôle de première importance : il sert à former un très grand nombre de substantif, la plupart des actifs et des adverbes »*[79].
Cela montre que le verbe Rundi se révèle à un autre point de vue spécial, celui d'entrer dans des mécanismes de lexicalisation à travers lesquels il permet la

[78] MEEUSSEN, A.E., *Essai de Grammaire rundi*, Tervuren, MRAC, 1959, p.50.
[79] ZUURE, B. cité par KANYANA, S., *Contribution à la méthodologie de l'enseignement du Kirundi au Secondaire,* Bujumbura, U.B 1986, p.56.

génération des adverbes, des interjections, des conjonctions. Ainsi l'adverbe «mugábo » (mais) est bâti sur le radicale-gab-. Il en est de même de la conjonction cānké où on a le radical (-ank-).

Au sujet des éléments constitutifs du verbe, nous avons trois éléments essentiels qui entrent dans la formation des verbes Rundi : Radical, une Finale et un préfixe sujet :

Agaba nêzá	/a-	-gab- a/
	préf.	rad. fin.

L'exception concerne l'impératif affirmatif auquel manque le préfixe sujet :
Gēnda /- gēnda-a/ : part!
Le radical est généralement augmenté de nombreuses expansions qui lui donne la possibilité d'entrer dans une forte dérivation. Ainsi avec –gab- nous pouvons avoir de nombreux suffixes comme-ir-, -ur-,-an-, etc.
Nous aurons ainsi un vaste champ dérivationnel permettant à ce seul radical de produire plusieurs unités lexicales différentes

II.2. La création lexicale en Kirundi

I.2.1. Les deux voies de la création lexicale

Le processus de création lexical permet l'émergence de la néologie qui, pour J. DUBOIS et alii est défini ainsi :

« Le processus de formation de nouvelles unités lexicales selon les frontières qu'on veut assigner a la néologie, on se contentera de rendre compte des mots nouveaux, ou l'on englobera dans l'étude toutes les nouvelles unités de signification » [80]

Nous distinguons la néologie de forme et la néologie de sens. Afin de dénoter une réalité nouvelle. Selon *Le petit Robert*, le phénomène linguistique de la néologie est défini comme suit : *« Processus par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit soit par productivité morphologiques, soit par emprunt »*.[81]

D'une manière générale, la néologie, marquant le phénomène linguistique d'enrichissement, peut apparaître soit par la réutilisation d'unités lexicales déjà existantes dans la langue, soit par création de nouvelles unités, soit l'usage de formes étrangères. Le néologisme vient combler l'insuffisance lexicale par un mot nouveau, un sens nouveau d'un mot déjà connu, mais aussi par une forme étrangère.

---

[80] DUBOIS, J. et alii, *op.cit.*, p.337
[81] REY, A. et REY-DEBOVE, A., *op.cit.*, p.1264.

a. La néologie de forme

La lexicologue MERTUREUX, M.F conçoit la néologie formelle ainsi : *« Former un mot par néologie formelle, c'est créer un nouveau signe, c'est associer un nouveau signifié à un nouveau signifiant. »*[82]

Par cette lexicologue, la néologie de forme consiste à créer des mots nouveaux en utilisant des procédés morphologiques connus, dont: la dérivation et la composition. On parle de néologie de forme lorsqu' un nouveau signifiant est créé, ce qui le distingue d'une néologie de sens où un mot déjà existant est employé dans un sens qu'il n avait pas.

*** La dérivation**

MORTUREUX, M.F. continue en ce qui est de la création lexicale en disant que: *« Les néologismes reproduisent des modèles, en vertu desquels ils sont analogues à des mots déjà existants. »*[83]

Exemple : kugaba / kugabura ⟶ donner/partager ; nous avons dit que la néologie de forme utilise des procédés morphologiques connus. La dérivation constitue un des procédés les productifs de la création lexicale en kirundi. Elle consiste à former de nouvelles unités lexicales par adjonction d'éléments lexicaux (morphèmes) en associant un affixe à une base. Comme nous avons dit en haut, le radical reste l'élément important pour l'étude de la néologie.

Ex: kugaba /ku-gab-a / kugabīsha / ku-gab-ish-a / umugabīsha /u-mu-gab-īsh-a /
Préf. Suf.

L'utilisation de ces affixes correspond à différents types de créations lexicales qui sont regroupées sous la domination de dérivation.

---

[82] MORTUREUX, M.F., *La lexicologie entre langue et discours,* Armand Colin, VUEF, 2001, p.116.
[83] *Ibidem.*

Pour le cas des substantifs, le Kirundi est enrichi de nouveaux substantifs créés à partir des verbes. Les modalités des noms sont alors suffixées sur des radicaux. Ainsi, de nouvelles terminologies s'intègrent dans l'une ou l'autre de 16 classes reconnues en Kirundi.

Nous avons : umurimyi : abarimyi

(singulier) (pluriel)

La morphologie du Kirundi nous amène à avoir diverses voies de dérivation :

Verbe ⟶ nom

Ex :- kugura⟶ ikiguzi /i-ki-gur-yi/

/ku-gur-a/

- umuremyi ⟶ kurema /ku-rem-a

/u-um-rem-yi/

Nous constatons que le verbe peut être dérivé afin d'avoir le nom et ce dernier a de nouveaux éléments (les préfixes).

*** La composition**

La composition concerne deux unités lexicales qui s'adjoignent pour forme une unité sémantique. Cela se remarque chez J. DUBOIS et alii, *« On désigne la composition d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue »*[84]

Ex. : umushîngantăhe : un notable

Dans ce mot, le verbe et le nom se combinent pour donner un sens nouveau. Les procédés de dérivation et de composition augmentent considérablement les possibilités de renouvellement en permettant de créer les mots nouveaux et de sens nouveaux.

[84] DUBOIS, J. et alii, *op.cit.*, p.109.

b. La néologie de sens

La néologie de sens ou transfert de sens consiste à utiliser une forme déjà présente dans la langue et à lui donner un sens nouveau. Selon MORTUREUX, MF., *« La néologie sémantique crée une acception nouvelle pour un mot existant ; elle crée une nouvelle association entre un signifiant existant et un sémème. »*[85]

Ce processus d'enrichissement lexical s'établit chaque fois qu'un mot de la langue commune passe dans une langue spécialisée, ou encore lorsque le passage s'effectue d'une langue moins spécialisée à la langue spécialisée selon le niveau des locuteurs.

En s'introduisant dans un domaine d'expérience, les mots acceptent une unité nouvelle, le signifié nouveau investie le mot déjà présent. CAUDIN, F. et GUESPIN, L définissent ainsi la néologie de sens, *« La néologie sémantique se caractérise par l'apparition d'un nouveau signifié dans un même cadre phonologique. »* [86]Nous avons dans la langue Kirundi beaucoup de figures de styles qui sont responsables du transfert de sens. Les plus émergents sont la métaphore et la métonymie.
Pour ces deux figures, le signifiant restant le même, le sens change à la suite d'une relation que l'esprit établit entre deux sens.

*** La métaphore**

Selon DUBOIS (J) et alii, *« La métaphore est l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots*

[85] MORTUREUX, M.F., *op. cit.*, p.117.
[86] CAUDIN, F. et GUESPIN, L., *Initiation à la lexicologie française,* Bruxelles, Ed. Duculot, 2000, p.303.

introduisant la comparaison »[87]. Le mécanisme est ainsi produit par la suspension d'éléments de significations, par un transfert de sens.

Ainsi ce mécanisme est produit par la suspension du sens premier par un ajout du second sens.

Ex. : - Inká bihĕmbe : une vache qui a des cornes

- Inká Mūntu : une jeune fille à l'âge de se marier.

Il faut remarquer, toutefois, que le contexte doit être suffisamment explicite pour que la métaphore reste lisible et ne génère ; pas de confusion. La métaphore présente deux degrés, selon que les deux termes, le comparé et le comparant, sont mis en présence dans l'énoncé.

Ex. : Uryá mugabo ni ingwe : cet homme est dangereux

Uwo mukŏbwa ni ikirézi : cette jeune fille est très belle

Il faut mettre en contexte « Ingwe » et « umugabo », le terme comparé et le comparant. Très souvent l'apparition d'un nouveau sens par métaphore est due à l'extension de l'emploi d'un terme technique à un domaine général. Le terme « umugabo mabóko » sera analysé après avoir fait une analyse de ces deux mots.

*** Métonymie**

La métonymie comme la métaphore constitue aussi l'un des procédés les plus fréquents de création de sens nouveaux. Le signifiant abandonne le premier sens auquel il est habitué et il prend un autre signifié qui lui est attribué et il prend un autre signifié qui lui est attribué par un rapport logique.

Elle modifie, non la structure interne d'un mot mais la relation référentielle. Elle se place sous la relation référentielle des mots.

Ex. : Yanyōye amacúpa atānu (le contenant par le contenu)

[87] DUBOIS, J. et alii, *op. cit.*, p.317.

c. Néologie par emprunt

Le phénomène linguistique de l'emprunt consiste en une intégration d'un élément étranger dans la langue. L'emprunt concerne aussi bien le signifiant que le signifié. Ce terme « emprunt » connaît bien sûr en linguistique deux acceptions : l'action d'emprunter et la chose empruntée. DUBOIS, J., et alii le définissent ainsi :

« *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts.* »[88]

Cherchant à illustrer cette définition on peut donner l'exemple : «Carotte » était inconnu au Burundi avant les étrangers où nous avons aujourd'hui « Ikarōti » intégré dans le système phonologique du Kirundi. Ce terme « Ikarōti » est un emprunt. Sur base de cet exemple vu, les emprunts contribuent à l'enrichissement lexical et leur intégration dans la langue se fait suivant les critères phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques.

Les critères les plus actifs sont ceux de la phonologie et la sémantique. Pour ce qui est de la « phonologie » : un emprunt parfaitement intégré au lexique du kirundi voit sa prononciation Rundisée (blanket : uburēngēti) [ußurèèŋgèèti].

Pour celui de la « sémantique »: un emprunt parfaitement intégré dans le lexique peut prendre de nouveaux sens dans la langue d'accueil: le mot « ipero » vient du mot « appel », les Barundi disaient « gutônda ipĕro », cela nous montre que ce verbe change de sens et est devenu «se présenter au service ».

[88] DUBOIS, J., et alii, *op. cit.*, p.188.

II^{ème} PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE

CHAPITRE I : PRESENTATION DU LEXIQUE FORME AUTOUR DU VERBE « KUGABA »

I.1. Présentation lexicographique

Nous allons présenter le lexique constitué sur le noyau du radical -gab-. Pour ce faire, nous avons essayé de chercher les différents termes relatifs à « Kugaba » afin de constituer un mini-Dictionnaire. Le Dictionnaire est définit par REY, A. et REY-DEBOVE, J. comme *« ouvrage enregistrant une certaine description du lexique d'une langue ou de plusieurs langues mises en parallèle.»*[89]

Nous avons jugé bon de rédiger un Glossaire alphabétique que DUBOIS et alii définissent comme suit :
« on appelle glossaire un dictionnaire qui donne sous forme de simples traductions le sens des mots rares ou mal connus ou qui contient un lexique des termes techniques d'un domaine spécialisé »[90] .

Cela revient à dire que nous classons notre corpus en ordre alphabétique des bases lexicales (radical + suffixes de dérivation). Soulignons que nous avons le radical -gab- ce qui facilite l'identification des suffixes et préfixes.

Pour chaque entrée, nous mentionnons la définition en Kirundi et sa traduction littéraire en Français, de plus nous mentionnons la classe grammaticale. Quelquefois, nous allons donner l'exemple pour élucider le terme donné. Ajoutons que nous ne pouvons épuiser tout vocabulaire mais quelques uns qui nous servirons d'appui sur l'analyse.

---

[89] REY, A. et REY-DEBOVE, J., *op. cit.*, p.537.
[90] DUBOIS et alii, *op.cit*, p.304.

I.2. Présentation sériée des lexies

Nous aimerions regrouper le lexique en deux séries : les verbes et les substantifs.

a) Les verbes

*** Les verbes sans dérivation**

Kugaba : 1. Guhá ikīntu umūntu : Donner quelque chose à quelqu'un
2. Kugira icó wīgábiye : Posséder
3. Gutégeka , kubwirîza: Commander
4. Gutégeka : diriger
5. Kubá mâso hari icó wītéze : faire attention

*** Les verbes avec dérivation**

1) Kwîgaba :- Kwîgēnza ukó ushātsé : se comporter comme tu veux
- Gufáta urugēndo imbere y'ígihe : prendre le voyage à l'avance.
Ex.: KABWA yĭgavye ejó.

2) Kugabagura : - Kugabura wônōna : gaspiller en partageant aux autres gens.
- Kugabura ikīntu mu mitígiri : partager quelque chose en différentes parties

5) Kugabana : Kugabura hamwé n'úwŭndi mūntu : partager avec quelqu'un
Kurōnka ingabíre : Recevoir un don

6) Kugabaniriza : Gutânga bíkēyí ugasígaza : donner une part de

7) Kugabanuka : kuva ku rugezo rwā mbere : subir une diminution

8) kugabanya : kugerura : diminuer, enlever une partie

9) kugabanywa : synonyme de «kugabanuka» : subir une diminution

10) kugabira : - Gutânga ingabíre : gratifier d'un don, disposer de
- Gucá uruzogi: couper le cordon ombilical

11) kugabirana : guhâna, umwé ahá uwŭndi, barahâna : donner mutuellement.

12) kugabirwa : guhâbwa : se voir concéder, jouir de la libre disposition de

13) kugabīsha: gutânga ukórēsheje ikīntu kānāká

Par extension : ni bisēságu : il exagère en donnant.

Kubwîra umūntu ngo agabé : prévenir, mettre en garde, avertir quelqu'un.

14) kugaburira: kugabura hagatí ya bátatu cānké babiri : faire partager entre plusieurs, distribuer, faire nourrir.

15) kugabwa : kugānzwa, gutwârwa : être régi par, être soumis à

16) kugabuka : kugaburika : subir le partage

17) kugabura : gusāngira ikīntu múgicīyemwó ibicé: faire le partage

- gutânga imfūngurwa : donner la nourriture

b) Les substantifs

1) Sêgabá : - Imâna : Le Tout Puissant

- Uwutwâra, uwutégeka umuryāngo : le chef de la famille, par extension, chef de la nation.

2) Intágabána 9/10 : Umūntu asabá ntărōnke : quelqu'un qui demande sans recevoir.

3) Ikigabáne 7/8 : - Igicé, igihĭmba : chapitre, partie

- Ikīntu c'íngabíre : ex : iki gití ni ingabíre. Cet arbre est un cadeau.

4) Umugabáne 1/2 : iragí : Héritage

5) Ingabano 9/10 : ce qu'on a reçu comme cadeau. Ex : iyi nká ni ingabano :

6) Urugabano 11/12 : - Urubíbe : limite

- Ikīntu c'íngabíre : cadeau

ex : uru rukwâvu ni urugabano : Ce lapin est un cadeau

7) Icĭgabe 7/8 : uwĭgānzūye : émancipé, esprit indépendant, qui se comporte d'une façon bizarre. Ex : Uryá mwâna ni icĭgabe : il se comporte comme il veut.

8) ingabirano 9/10 : synonyme : ingabíre : don : **ex.1** : uryá mwâna afise ingabirano yó gutêkereza : cet enfant a le don d'être doux.

Ex.2 : Iryá nká ni ingabirano : cette vache est un cadeau.

9) umugabíre 1/2 : uwuhâwe ikĩntu : celui qui a reçu une vache ou une partie de terre de son patron (shêbuja). Dans le temps, il y a un contrat entre «umugabíre» et «shêbuja»

10) ingabíre 9/10 : igitŭngwa cānké ikĭndi kĩntu wagabíwe : don reçu d'autrui.

Par extension : une fille fiancée ou dotée

On dit «ingabíre».

11) ikigabiro 7/8 : Igití c'ícĩbutso gitēyé kū ntátemwá y'úmwămi, cânké ahó yĭmiye : arbre commémoratif planté sur la tombe royale ou sur son lieu d'investiture.

12) igabiro (mw'īgabiro) 5/6 : ahó bagabíra inká : Lieu où on va donner des vaches

Ntā wusíga inká mw'īgabiro : il ne faut pas laisser la vache dans un lieu où on l'a reçue.

Par extension du terme : la vache est un cadeau très important, c'est pour montrer cette importance de la vache.

13) umugabîsha 1/2 : uwutégeka ingabo : qui commande l'armée.

Synonyme : intwāzangabo.

14) umugabo : - umūntu akuzé : adulte de sexe mâle

- umūntu afisé umugoré : mari
- umūntu atūngânye, w'úmwĭzigirwá : un sage
- uwŭzi kugwāna akanēsha : guerrier
- uwŭzi gucá imănza nêzá : juge qui tranche bien les palabres.
- umūntu afisé itûnga ryĭnshi : un riche

* Abagabo : abashîngantăhe, abacâmănza : Les hommes qui tranchent bien les palabres,

15) ruhāngabagabo : uruzûba rwĭnshi : plein soleil qui fait crier les hommes forts.

16) akamokēshamugabo : Inzogá iboréza cāne : toute boisson alcoolisée, très forte (-mok-(-ish) : faire crier

Après avoir bu cet alcool, tout homme solide devient ivre.

17) igabo (gufíta igabo : kwîyemera, kwîshīma) : fierté, orgueil, émancipation

Expression: gupfâna igabo (kwânka gutsîndwa)

Ex.: uwo mūntu apfānye igabo: cet homme a toujours du courage.

18) akanyarigabo /12 : Inguvú zā nyuma : énergie, courage.

19) agapfâgabo (-pfu-) : mourir. Cl_{12} : umugabo ataco amazé ; atagira ijāmbo, umugabo atagirá ijŭnja:

- un individu qui a une petite taille, qui n'a pas atteint la taille d'un adulte.
- qui manque de personnalité, de sagesse.

20) ikigabo 7/8 : - umugabo w'ínguvú : un homme solide

- umūntu avugá kigabo : un individu qui a une voix forte comme celle des hommes.
- umūntu w'íntŭngāne : un individu qui est sage qui agit comme des notables

21) ingabo 9/10 : abagwânira igihúgu : armée, mâle (animal): inkokó y'íngabo.

22) ikiremyangabo 7/8 : uwutwâra ingabo: chef d'armée

Synonyme: commandant

- uwurémēsha ingabo mu rugămba : qui soutient l'armée dans la bataille.

23) intwāzangabo 9/10 : synonyme : intwārangabo : Qui fait le commandement des troupes

24) akagabo /12 : - umugabo afisé igihágararo gitó (petit homme)

- umugabo mutômutó azí ubwênge bwĭnshi: un malin, un bon homme plein de ruse

- akagabo kēzá: un homme sympathique et de petite taille

25) ubugabo /14

- ubukérebutsi: vaillance
- ubushóbozi: puissance
- ubūntu: honnêteté, sagesse
- umwĕte : courage
- umuryāngo w'úmugabo: famille du mari
- ubushóbozi bwó gutwâra: souveraineté commandement
- ubushóbozi bw'úmugabo : virilité ou caractère viril

Expr : ubugabo burîhābwa: l'honneur d'être homme se mérite

- Ubugabo (utugabo): ensemble de petits hommes

27) bigaburo: umūntu atāngá cāne : généreux

26) ngabúra: dérivé de kugabura (diviseur en mathématique)

28) ingaburo 9/10: imfũngurwa: nourriture, part

Umutí bahá abâna barigáta : Médicament donné aux enfants

Par extension : manière utilisée pour faire nourrir.

Ex.: ingaburo yîwé atānga umucerí n'íbiharage.

* sa façon de donner des provisions,c'est donner du riz et du haricot.

29) ngabúrwa: dividente

30) umugabuzi: ufisé igikorwá có kugabura : distributeur; par extension: généreux

31) umugavyi: umūntu atāngá cāne : (-gab-yi: qui donne souvent)

32) urugabuzo: icó bakorêsha mu kugabura mu gufũngura cânké mu kabura ikĭndi kĭntu. : Objet qu'on utilise pour partager, pour préparer la nourriture.

Ex : une calebasse faite de courge coupée en deux pour prendre une partie de la bière de sorgho ou banane.

33) umugabwá 1/2 : umūntu agēngwá na shêbuja

Ex : umukózi (employé), umugoré (une femme Régie par son mari)

CHAPITRE II : ANALYSE DU CHAMP SEMANTIQUE DU VERBE « KUGABA »

Le Kirundi, et sans doute d'autres langues a le pouvoir de générer des unités lexicales nouvelles à partir de celles déjà existantes. Ce processus par dérivation et composition permet au stock lexical de gagner d'autres éléments et de sens nouveaux.

La notion sur le champ sémantique nous amènera à faire une certaine analyse sur la forte homonymie et polysémique du verbe « kugaba ».

II.1. Aperçu sémantique : homonymie et polysémie

Nous avons les deux mots « kugaba » et « umugabo » comme éléments principaux pour notre corpus. Donnons un peu les différents sens de ces deux mots afin d'y saisir l'homonymie et polysémie.

Nous avons vu en ce qui est de la polysémie et de l'homonymie dans le cadre théorique. La polysémie où une seule unité lexicale correspond à deux ou plusieurs significations. L'homonymie où on a plusieurs termes ayant le même signifiants, mais des signifiés complètement différents.

- kugaba : 1) Donner quelque chose à quelqu'un
  2) Posséder
  3) Faire attention
  4) Commander une armée, une nation
  5) Etre maître
  6) Diriger
- Umugabo : 1) Quelqu'un qui est sage

2) Quelqu'un qui est fort

3) Quelqu'un qui est de sexe masculin

4) Quelqu'un qui possède

5) Quelqu'un qui est investi

6) Quelqu'un qui est marié

Au sein du verbe « kugaba » , les sens (1),(2),(4),(5) relèvent de la polysémie. Ils sont proches des dérivés les uns des autres. Par contre le sens (3) relève de homonymie, il s'est écarté des autres de façon que ses rapports avec eux ne peuvent être évoqués que de façon lointaine

II.1.1. Homonymie

Un phénomène se remarque dans le vocabulaire de notre champ dérivationnel: les différent dérivés se distribuent par rapport à l'un ou à l'autre des sens du verbe « kugaba» ou «umugabo », les deux unités essentielles de notre champ dérivationnel. Ce phénomène d'homonymie peut être illustré par les cas suivants:

1) kugaba : 1Les sens(1),(2),(4),(5)
2 Faire attention, être sur ses gardes

2) kwîgaba : - être indépendant
- partir à l'avance à un lieu donné

3) urugabano - limite, frontière
- cadeau

4) Kugabira : - disposer de, donner à
- se préparer à l'avance
- couper le cordon ombilical

5) kugabīsha : - prévenir
- faire donner : -ish- causatif

6) akagabo : - homme sans valeur
- homme intraitable
- malin, plein de ruse
- homme de petite taille

7) amagaburuza : - après le repas, l'heure tardive d'après le repas du soir
- le fait de retirer ce que tu as donné

8) igabo : - courage
- fierté
- résistance absolue

9) ikigabo : - homme solide et bien bâti
- homme malhonnête, qui parle des bêtises

10) umugabo : - quelqu'un qui est sage
- quelqu'un qui est fort
- quelqu'un de sexe masculin
- quelqu'un qui possède quelque chose

11) ubugabo : - virilité
- petits hommes
- la sagesse
- la force

12) urugabo : - costaud, homme fort
- homme sage.

Expression homonymique

1) kugabīsha ibămfu : - donner avec la main gauche (sans respect)
- donner avec une certaine exagération

2) uryá umūntu avuga kigabo : - cet homme parle comme des notables, il réagit à la manière des sages
- il a une voix comme celle des hommes

3) kwîfata rugabo : - kwîhāngāna mu ngŏrane : ne pas se décourager dans la situation difficile

- kwîyemera mū mvúgo : se pavaner dans les paroles.

Nous pouvons affirmer que les divers sens homonymiques ont été générés par un processus diachronique où une forte polysémie s'est lexicalisée, donnant lieu à des significations dont le rapport avec les précédentes n'est plus évident de façon superficielle.

II.1.2. Polysémie

Nous remarquons au sein de vocabulaire que les mots de ce champ attestent une forte polysémie, les uns étant dérivés les uns des autres.

1) kugaba : - commander l'armée ou la nation
- être maître de
- diriger (gutwâra syn. : kugaba)

2) sêgabá : - chef de famille
- Le Tout Puissant

3) kugabana : - partager avec quelqu'un
- recevoir un cadeau
- recevoir un cadeau ensemble

Ex. : Bájānye umwâna iwăbo băca bágabana inká.
Ils ont emmené l'enfant chez eux et ils ont reçu une vache/

4) ubugabo : - la sagesse
- la vaillance
- la souveraineté : ubutwăre
- honnêteté

5) akagabo : - gafisé imbagá ntôyí : qui a de petite taille
- akagabo nī ryo : qui ne peut prendre la décision

6) agapfâgabo : - katagirá ukurí, katavugá nk'ábagabo : qui manque de la sagesse, qui n'est pas honnête

- gatôyí : qui manque les caractères de l'homme

7) umugabo : - un homme investi

- un homme marié

8) ingaburo : - nourriture

- préparation médicamenteuse destinée à l'administration de lavement eux enfants

- aliments habituels de référence

Ex : ingaburo yîwé ni umucerí : il donne souvent du riz.

9) umugabuzi: - distributeur

- généreux

10) nyeníngabo: - qui commande l'armée

- Le Tout Puissant

- **Expression polysémique**

Nous avons une expression qui découle d'une certaine parenté de sens.

- umugoré mugabo: - une femme qui a des traits physiques semblables à ceux des hommes

- une femme qui est sage, qui réagit souvent comme des notables

- une femme responsable, qui s'occupe seule de tout ce qui concerne le ménage

- **Ambiguïté pragmatique**

Celle-ci est due à l'interprétation multiple qui peut être faite de « umugabo » et de« kugaba » en vertu de ce qui a été évoqué ci-haut.

1) KIGEME ni umugoré w'úmugabo

- KIGEME est une femme notable (syn: umushîngantăhe)
- KIGEME est une femme dont son mari est un notable
- KIGEME est une femme qui a un mari riche

2) MASABO agabá inká gusa

- MASABO donne seulement les vaches
- MASABO possède seulement les vaches

3) Bámaze kubagabira inká băciye bátāha

- Quand ils leur ont donné les vaches, les clients sont rentrés
- Quand les patrons leur ont donné les vaches, les clients et leurs patrons sont rentrés
- Quand les clients ont reçu les vaches, leurs patrons sont rentrés.

II.2. Analyse sémantique sur la dérivation et la composition

Λ ce stade, nous allons voir comment les dérivés du verbe « -gab- » subissent une certaine modification du sens à partir de différents éléments grammaticaux. Nous avons jugé bon de prendre tout le vocabulaire qui renvoie à une certaine modification sémantique.

II.2.1. Analyse sur le verbe « -gab-» et ses dérivés verbaux

- **kugabira :** offrir un cadeau à, donner gratuitement. Ce verbe connaît une certaine modification sémantique dans le cas de kugabira : couper le cordon ombilical.
- **Kugabīsha :** avertir

Néanmoins, « kugabīsha umūntu» ; « avertir quelqu'un » a un double sens : on peut avertir quelqu'un grâce à l'amour, l'affection envers lui quand il y a un danger ; mais aussi on peut avertir dans le sens de commander.

Ex. : « yagábīshije abasoda » : « il a averti les forces armées ». Le sens 2, 3, 4 ont subi la modification sémantique.

II.2.2. Analyse sur les noms dérivés de « -gab-»

Nous aurons ici les différents dérivés du nom «-gab-» qui connaissent les sens variés à base du lexème principal umugabo dont le radical -gab- est le point commun pour le verbe kugaba. C'est dans cette vision que nous avons beaucoup de sens synonymes de -gab- mais ce qui nous préoccupe c'est la restriction du sens. Le nom umugabo renvoie alors à beaucoup de dérivés.

- Ingaburo (1) yîwé ni amatá gusa

« Sa ration est du lait seulement »

- Ingaburo (2) syn. Intégūro y'ibifungurwa imuitwāra umwănya munini.

« La façon dont il prépare le repas prend beaucoup de temps. »

Le mot ingaburo (1), (2) n'a pas de rapport sémantique avec le sens de -gab- dans umugabo.

Aussi, uwo mwâna agwāye kubêra atā ngaburo (3) bamuhaye ⟶ Cet enfant est malade car on ne lui a pas donné le médicament traditionnel. Dans ce cas, ingaburo est un élément lexicalisé.

- Ikigabiro : arbre commémoratif planté sur la tombe royal, l'élément lexicalisé.
- Ikigabo : par extension du sens, un homme qui aime dire des bêtises, qui est insociable.

Contrairement à ikigabo: un individu qui est sage qui agit comme des notables.

- Ubugabo (utugabo) : ce mot a différentes acceptions se rapportant à la sagesse mais nous avons ce mot comme ensemble de petits, qui ne sont pas sages.

Ex. : Ubwo bugabo ni bwó bwĩvye : Ce sont ces petits qui ont volé.

Contrairement à ubugabo burîhābwa : L'honneur se mérite

- Umugabuzi : distributeur, par extension généreux.
- Agapfâgabo : -pfu- (mourir) montre que ce dérivé a perdu toutes les caractéristiques de -gab- (umugabo)

A voir ces exemples cités, beaucoup de noms dérivés de -gab- connaissent une certaine restriction de sens grâce à la présence de différents éléments intégrants dans ce lexème.

II.2.3. Analyse sur la composition nominale

MEEUSSEN, A.E. définit la composition nominale ainsi :

« La composition est un des moyens principaux de formation des substantifs. En Kirundi, on rencontre plusieurs catégories de substantifs composés dont le sens dépend des éléments employés »[91].

[91] MEEUSSEN, A.E., *op.cit.*, p.73

C'est sur cela qu'on rencontre des noms exprimant une action, d'autres désignant une action et son objet et beaucoup d'autres encore.

- Abagabo : Ruhangabagabo : Soleil accablant.

En effet, abagabo, ce sont des sages, des notables à qui on doit du respect inconditionnel. C'est pourquoi il y a une forte restriction scientifique ; c'est justement le soleil (quelque chose inanimé) qui menace les sages.

- Singayábagabo ; je ne méprise pas les sages. (par extension, je ne trahis pas ce que les notables disent).

- Nyeníngabo : celui qui commande les forces armées, par extension, le Tout-Puissant, ce qui est en possession de tous les hommes.

Constatons que le thème (nya, nyene) marque la possession.

*** Composition dans les noms communs**

Pour les noms composés, le sens d'un nom varie en fonction de deux mots mis en commun, soit le verbe + nom, soit le nom + nom. Dans ce lexique, nous avons le thème principal -gab- où nous allons recevoir les différents composés.

Ex.**1. Agapfâgabo**: gupfa (mourir), akagabo: un homme sans valeur et de petite taille. On peut dire akagabo quelqu'un qui est malin. Le second sens nous inspire à dire que cet homme malin a perdu sa personnalité. Par extension, cet un homme qui manque le caractère et les qualités de l'homme.

2. Agatukīshamugabo : gutukīsha : trahir, abagabo. Les hommes sages, les notables. Ce sont les gens à qui on doit du respect inconditionnel. Gutúkīsha abagabo : faire quelque chose qui déshonore la sagesse, l'honnêteté. Dans cet exemple, l'homme qui a dévoilé le secret on dit qu'il est « gatukīshabagabo » : il vient de trahir la sagesse.

3. Ikiremyangabo : kuremya : faire soutenir, ingabo : les forces armées, ki : préf.nom. : qui remplace quelque chose. Ikīntu kiremyá ingabo : quelque chose qui soutient les forces armées. Par extension, celui qui soutient l'armée.

4. Umugabombwá : Nous avons deux noms umugabo +imbwá. Les différents du umugabo ont un écart sémantique par rapport à imbwá (un animal méprisé). Quand on dit urya ni imbwa : celui-là est un chien c'est-à-dire quelqu'un qui est méprisé, qui est dégradé. Dans notre cas, umugabo quelqu'un qui a toutes les qualités d'un sage, umugabombwá il a les caractères et les qualités semblables à ceux du chien.

5. Umugabonīryo : un homme qui accepte tout. Tout en sachant qu'un homme c'est quelqu'un qui est capable de prendre une décision souveraine, celui qui accepte tout n'a plus la valeur d'un homme.
Ni iryo remplace la parole. Pour cet homme ijāmbo ryöse ní ryo, il ne décide pas, il laisse les autres pour la décision. Nous venons de remarquer que l'élément principal « -gab-» connaît une certaine restriction sémantique selon qu'il est pris en association avec les noms ou les verbes.

De tous ces dérivés et compose, nous pouvons remarqué qu''ils ont pour noyau sémantique celui du mot « umugabo » dans l'une ou l'autre des acceptions précisées dans les pages précédentes, cela nous conduit maintenant à étudier cette question du point de vue d la culture, en montrant le lien entre cette dérivation et les valeurs culturelles

II.3.Une structuration voulue par la culture

Nous avons vu que le lexème umugabo est très complexe. Il vient du radical -gab-, avec des significations dérivées les unes des autres. Parlons de la responsabilité revient à voir différentes tâches dans sa famille ainsi que dans le milieu environnant. Le verbe « gratifier » est lié à commander et résulte un mode spécifique. On donne gratuitement quelque chose sur laquelle on exerce un plein droit de propriété, et céder son bien est une forme d'exercice du

pouvoir. Ainsi, umugabo est quelqu'un qui a des êtres et des biens à sa disposition et sur lesquels il exerce le pouvoir et il a le droit de gérer et céder à qui lui plaît. Celui qui n'a rien ne peut pas porter le titre de « umugabo ». umugabo implique aussi l'idée de protection, de puissance sociale dans le sens de diriger. C'est dans ce même contexte que les burundais disent « Ahavûye umugabo hasigara umugayo ». Lorsqu'on parle de quelqu'un de riche, de puissant ou tout simplement de quelqu'un qui sait défendre ses intérêts ou ses opinions dans n'importe quelle circonstance on dit « Ni umugabo ».
Une telle structuration du lexique ne pouvait donc s'opérer ainsi que dans une culture qui présente des rapports entre l'homme et la femme tels qu'on les retrouve dans la société burundaise. Les différentes significations de « umugabo» montrent qu''il est indissociable avec le verbe « kugaba »dans toutes ces acceptions. Par conséquent, appliqué à un non- mâle, il doit être précisé; ce qui n'est pas le cas lorsqu'il est applique a un mâle. Même au sein des dérivés nous lisons un renvoie à l'un ou l'autre des sèmes de « umugabo ». Comment imaginer autrement la dénomination de« ingabo» pour l'armée dans une société ou seuls les mâles étaient y admis ?

Umugabo est en définitive celui qui sait prendre la décision pour le bien de la famille et de la société en général. De ce fait, il est antonyme de « umugabo ni iryo », celui qui est incapable de prendre la décision, qui garde toujours la décision des autres.

Mais, qu'en est-il d'umugabo par rapport à umugoré? Il reste le responsable envers sa famille. En effet, dans le souci de bien organiser la famille, la culture burundaise lui réserve une place déterminée et la société se fait une image précise de sa personne. Cela transparaît dans l'appellation de l'homme en Kirundi. Ainsi, le terme « *umugabo signifie adulte de sexe mâle est un*

déverbatif de kugaba »[92]. Par extension, le terme umugabo désigne une personne virile, forte comme le dit l'informateur, « *umugabo ategerezwa kugaba umugoré »*[93]. La société burundaise a voulu que l'homme commande sa femme et ses enfants. D'une manière, la protection de toute la famille est tâche dévolue à l'homme et lui-même est estimé selon qu'il assure à sa famille la sécurité totale. L'homme doit être doté d'une certaine force physique et morale. Quand un enfant devient grand, quand il est capable de soulever un poids lourd, on lui dira : « *bwâ būndí uri ùmugabo* » : finalement tu es un homme. Ce qui fait que l'homme mette en action sa force physique c'est le courage qui prime la force physique. Il faut donc qu'à côté de la force physique on ait une morale dont la première manifestation est le courage. Nous avons le proverbe : « *Hĭrya y'ûbwôba haba ubugabo* ». Au-delà de la peur il y a le courage. La société traditionnelle réserve une place importante chez l'homme bien sûr que nous acceptons cette image en nous basant sut ce qu'on a pu voir de « umugabo » mais nous pouvons dire quelque chose sur l'image de la femme. Notre tradition réserve une place secondaire à la femme par rapport à l'homme. Cela nous pousse à visiter quelques informateurs, qui nous ont donné des considerations qui semblent utiles pour une certaine critique sur l'image de la femme au Burundi traditionnel. La première et d'où découlent les autres questions est celle-ci : « Mwēbwé mudukuríra umugoré yarí améze gúte aho hāmbere ? » : Pour vous qui êtes plus âgés que nous, comment se présentait la femme jadis ?

- Umugoré yarí améze nk'ûmwâna, n'ûbwênge bwîwé bwărï nk'ûbw'ûmwâna : La femme était vue comme un enfant, même son intelligence était comparable à celle d'un enfant.

---

[92] RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rundi-Français,* Bruxelles-Gand, 1967, p.95.
[93] BUKURU N., E.O., 1950, Burambi-Bururi, le 20/9/2010.

- Umugoré ntíyashóbora kubá umushîngantăhe, ntā ntăhe yafáta : une femme ne pouvait pas être umushîngantăhe, elle ne prenait pas la baguette de jugement.

Nous voyons un dicton populaire « Ntā jāmbo ry'úmugoré » : Une femme n'a pas de parole. Cela met en évidence l'idée de la faiblesse de la parole de la femme. BIZIMANA F. nous justifie cette lacune,

« On sous-entend l'importance presque exclusive de la parole prononcée par la femme. Habituée à ne pas parler dans les assemblées mixtes, la femme est souvent timide, hésitante. Un certain musellement maintient quelque part la femme dans un état d'asservissement car l'homme a un grand ascendant sur elle dans la société burundaise. »[94] Un des informateurs exprime qu'elle ne participait pas dans les assemblées publiques. Ainsi, ses paroles ne bénéficient pas d'une certaine considération car la parole s'apprend. Cependant, nous avons sans doute les éléments non moins importants qui contrarient cette mentalité. Les Burundais disent « Umuhúshatûnga ahusha umugoré » : Qui se trompe dans le choix de sa femme ne trouve pas de richesse. « Ntā wurûmvya umugoré ngo yīmbúre abâna » : Qui épouse une femme inconsciencieuse ne peut pas avoir de bons enfants.

Nous venons de voir qu'une certaine catégorie de la société burundaise sait pertinemment que la femme burundaise est intelligente, elle jouait aussi un rôle capital dans la famille et dans la société. En effet, si la femme n'apparaissait toujours sur la scène publique, elle participait d'une façon indirecte « Très souvent, dans les discussions des notables, ceux-ci suspendaient leurs discussions sous prétexte que chacun va y réfléchir à son aise : ce qui signifie que chacun va d'abord consulter sa femme le soir »[95]. Loin d'être vue comme un enfant, la femme était une meilleure conseillère. En cas d'absence de son mari, la femme gérait les biens de la famille. Dans le langage courant, on dit « Urugó ní umugoré » : le ménage c'est la femme.

---

[94] BIZIMANA, F., *L'image de la femme dans la société traditionnelle au Burundi,* Bujumbura, U.B., 1991.
[95] BIZIMANA, E., E.O., Mugamba, Bururi, 1950.

Revenons au mot « juges » dans le sens de « abashîngantăhe » ; c'est à ce point que nous parlons de l'investiture d'ábashîngantăhe au Burundi. C'est en effet une pratique qui consiste à conférer à des hommes juges le droit et le devoir de rendre justice et de réconcilier les personnes brouillées. Pour NTABONA A,

« L'accession au rang des notables était définie comme la séparation d'hommes achevés d'avec les personnes qui n'ont pas atteint leur complet développement moral ».[96] Cet homme achevé s'appelle umúgabo-mushîngantăhe. Qu'en est-il pour sa femme ? Là où nous avons dit urugó ní umugoré, l'informateur nous dit en effet « Ntihātírwa umugabo hātirwa urugó »[97] De ce fait, la femme recevait indirectement « intăhe ». C'est pourquoi elle recevait les honneurs et en avait les prérogatives au sein du monde féminin juste au niveau du conseil, tout en sachant que la femme est la première conseillère de l'homme. Il apparaît clairement que l'investiture revenait au couple. Par là, l'institution des Bashîngantăhe est appelée à désigner une qualité de vie proposée à l'homme et à la femme. Ajoutons que la femme a un statut spécial bien déterminé en famille. Elle jouait un rôle précis conformément aux normes culturelles. Ainsi, l'homme et la femme jouent ensemble un rôle primordial pour le bien être de la famille en particulier et de la société en général. KAZOVIYO, G a constaté que les fonctions les plus importantes étaient confiées aux femmes dans la cour royale.

« En effet, en entrant en contact avec le sacré, la femme œuvrait, comme cela se manifeste pour l'acquisition ou pour la sauvegarde du pouvoir légitime. Aujourd'hui ce pouvoir d'entrer en contact avec le sacré qui, dans le temps monarchique revenait aux femmes a été transféré ailleurs ».[98]

Nous terminons en disant que contrairement à ce que disent certains gens, la femme possède nécessairement « ibānga »; celles qui œuvraient à la cour royale s'appelaient abanyamabānga. L'investiture de la femme est alors une notion que nous devons approcher d'une façon progressive.

---

[96] NTABONA A., *Itinéraire de la sagesse*, Bujumbura, Ed.CRID, *ACA* n°5, 1999, p.127.
[97] BANKUMUKUNZI F., 1960, E.O, Mugamba-Bururi, le 25/9/2010.
[98] KAZOVIYO, G., *La fonction du rituel féminin à la cour royale*, Bujumbura, U.B, 1993, p.215.

CONCLUSION GENERALE

Nous venons de clôturer notre essai d'étude portant sur une approche lexico-sémantique du vocabulaire relatif au champ dérivationnel du verbe kugaba. Notre travail est constitué de quatre chapitres. Le premier chapitre porte sur la définition et la conceptualisation des notions opératoires par lesquelles nous avons pris appui sur l'exploitation des unités lexicales.

Le deuxième chapitre concerne les aspects morpho-sémantiques de la création lexicale en kirundi où nous avons parlé de la morphologie des parties fondamentales du discours en kirundi. Nous avons constaté que le nom et le verbe occupent une place importante en kirundi, le nom en kirundi est bien structurelle que sémantique. C'est sur ce que le changement du préfixe de classe pour le TN est responsable du changement sémantique du substantif ; ce qui fait l'extension du sens du même TN afin d'enrichir le stock lexical de notre langue du kirundi.

Le troisième chapitre consiste en la présentation du corpus, nous avons fait l'inventaire des données, des mots relatifs à kugaba, c'est l'inventaire qui reste quand même changeant. C'est pour dire que nous n'avons pas pu inventorier tous les mots et expressions relatifs à notre domaine. Les raisons de cette insuffisance peuvent être le fait que la langue évolue dans le temps et dans l'espace.

Nous avons constitué un lexique dont nous pouvons dire qu'il est à la fois monolingue et bilingue dans la mesure où nous avons défini le mot en kirundi et fait une traduction en français. Après avoir donné un certain lexique des mots figurant sur la base -gab- ; c'est dans le chapitre suivant que nous avons fait une certaine analyse portant sur les éléments qui suivent. En effet, l'aperçu

sémantique du corpus nous a intéressé beaucoup car nous avons remarqué que notre langue possède une richesse lexicale par la forte homonymie et polysémie.

Ensuite, nous avons vu que notre lexique connaît un champ dérivationnel étendu par le fait que notre langue est active dans la création lexicale. C'est elle qui est apte à garder un mot comme élément du lexique parce que c'est la société même qui donne, attribue la signification à une telle entrée du lexique.

Nous avons dit enfin que quand même notre travail porte un certain trait particulier par rapport aux autres ; ainsi disons-nous, le thème nominal -gab- où nous prenons le cas de « umugabo », l'univers sémantique de ce mot est bien intéressant, c'est en effet une considération socio-culturelle où les différentes connotations données à l'homme sont dues aux valeurs que la société veut lui assigner. C'est à ce stade que nous avons vu que la société burundaise donne plus d'importance à « umugabo » par rapport à la femme ; les valeurs sémantiques de « umugabo » sont liées à différentes tâches majeures.

Mais à présent, une question se pose : Avons-nous épuisé toute la problématique posée dans notre domaine ? Si nous acceptons, nous disons que nous serions en train de mentir intellectuellement ?

Cependant, nous croyons que nous avons eu le mérite de poser le problème et évidemment d'apporter quelques réponses aux questions posées par ce domaine. Nous avons notamment fait cet inventaire et une tentative d'explication sémantique et culturelle. Le corpus constitué peut surtout servir à beaucoup de chercheurs qui s'intéresseraient à une des sciences humaines dans l'optique où nous avons le vocabulaire et ce dernier est un outil de travail très important dans les études qui intéressent le lexicologue.

Mais, puisque nous avons souligné que c'est un inventaire changeant, il importe de réactualiser cet inventaire après une certaine période et de l'expliquer. D'autres chercheurs pourraient également approfondir la notion du champ lexical de « kugaba » dans les autres domaines par exemple l'approche proprement anthropologique ou bien mener une étude portant sur les proverbes liés à kugaba. Cela est d'autant plus vrai que notre société a besoin d'élargir le lexique afin de sauvegarder notre culture.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages principaux

1. BASTIN, Y. *Les relations sémantiques dans les langues bantoues*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, 1985.
2. CAUDIN, F. et GUESPIN, L. *Initiation à la lexicologie française*, Bruxelles, Ed. Duculot, 2000.
3. ELUERD, R. *La lexicologie*, Paris, PUF, 2000.
4. EVANS-PRITCHARD, E.E. *Anthropologie sociale,* Paris, Payot, 1969.
5. GUIRAUD, P. *La sémantique*, Paris, PUF, 1972.
6. HAYAKAWA, S.I. *On pense avec les mots*, Paris, France-Empire, 1959.
7. LYONS, J. *La sémantique linguistique*, Paris, Librairie, Larousse, 1980.
8. MACE, C. et PETRY, F. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000.
9. MATORE, G. *La méthode en lexicologie*, Paris, Didier, 1953.
10. MEEUSSEN, A.E. *Essai de grammaire rundi*, Tervuren, MRAC, 1959.
11. MEL' ČŬK, I.A. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Louvain-La Neuve, 1997.
12. MOUNIN, G. *La sémantique*, Paris, Ed. SEGHERS, 1972.
13. NIKLAS-SALMINEN, A. *La lexicologie*, Paris, Armand Colin, 1997.
14. NTABONA, A. *Itinéraire de la sagesse*, Bujumbura, Ed. CRID, 1999.
15. NTAHOKAJA, J.B. *Grammaire structurale du kirundi*, Bujumbura, U.B., A.C.C.T, 1994.
16. NTAHOMBAYE, P. et alii. *Ibanga ry'abashingantahe mu Burundi*, Bujumbura, 1999.
17. RASTIER, F. *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 2001.
18. RASTIER, F. et alii. *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson, 1994.
19. REY, A. *La lexicologie*, Paris, Klincksieck, 1970.

20.RODEGEM, F.M., *Précis de grammaire rundi*, Bruxelles-Grand, 1967.

21.SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1984.

22.TOURATIER, C. *La sémantique*, Paris, Armand Colin, 2005.

B. Dictionnaires et encyclopédies

1. DUBOIS et alii. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.
2. MOUNIN, G. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974.
3. REY, A. et REY-DEBOVE, A. *Petit Robert*, Paris, 1990.
4. RODEGEM, F.M. *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, MRAC, 1970.

C. Mémoires

1. BIZIMANA, F. *Image de la femme dans la société traditionnelle burundaise*, Bujumbura, U.B., 1991.
2. BUKURU, D. La *représentation et l'expression de l'espace dans système nominal des langues bantu*, Bujumbura, U.B 1990
3. GASUTWA, B. *Polysemy in Kirundi*, Bujumbura, U.B., 1986.
4. KATIHABWA, S. *Le vocabulaire kirundi du palmier à huile et du cocotier* : une approche lexico-sémantique, Bujumbura, U.B., 1997.
5. KAZOVIYO, G., *La fonction du rituel féminin à la cour royale*, Bujumbura, U.B, 1993.
6. MANIRABONA, F. *L'univers sémantique du chien « imbwa » en kirundi*, Bujumbura, U.B., 2011.
7. NCIMBIGIRI, F. *Le vocabulaire kirundi de l'élevage bovin d'après une enquête menée en la commune de Ryansoro* : une approche lexico-sémantique, Bujumbura, U.B., 1993.

8. NDAYIKENGURUKIYE, N., *Quelques phytonymes en kirundi : Essai d'exploitation d'un champ lexical et conceptuel*, Bujumbura, U.B., 1989.
9. NDAYIZEYE, D. *Etude lexico-sémantique du langage scolaire* : Cas de 2 petits séminaires (Buta et Kanyosha), Bujumbura, U.B., 2001.
10. NIBITANGA, N. *Analyse sémique de la signification*, Bujumbura, U.B., 1983.
11. NTAKIRUTIMANA, J.B., *La dénomination de la robe bovine en kirundi, champ conceptuel et comportement morphologique des substantifs de couleur*, Bujumbura, U.B., 1990.

D. Notes de cours

NTAHOMBAYE, P. *Cours d'Anthropologie linguistique*, 1ère et 2ème Licence, Bujumbura, U.B., 1990.